

**Correspondance autour
d'Euthalie Sallé-Riom
1859-1917**



1859

Grégoir Elizabeth Normand, dite Eliza, a épousé René Sallé, marchand, le 21 novembre 1814. Le couple a reconnu un enfant né hors mariage et abandonné à l'hôpital de Poitiers le 7 avril 1836 sous le nom d'Elizabeth Zoé. En 1837, le couple aura une seconde fille Euthalie Méloé Eléonore, celle qui épousera Alfred Riom et qui fait l'objet de cette correspondance

Alfred Caron à Eliza Normand épouse Sallé

Moulins le 8 novembre 1859

Ma chère madame Sallé

Depuis trois jours que je suis de retour à mon régiment, j'avais osé espérer avoir le bonheur de recevoir de vos nouvelles qui me sont si chères, vous le savez. Mais hélas ! Bien des jours si tristes pour moi se sont écoulés depuis votre dernière et seule lettre, dans laquelle ma chère Zoé ne m'a pas fait souhaiter un bonjour particulier, cette simple attention de sa part m'aurait rendu si heureux, et je ne pense pas qu'au point où nous en sommes, il y ait eu grand scrupule. Mais au lieu de cette simple marque d'affection, cette absence sévère m'attriste et me plonge du noir dans le cœur. Je me forge mille et mille chimères que vous seriez bien aimable de dissiper au plus vite.

Au revoir ma chère madame Sallé, je vous embrasse à tous de tout mon cœur et de toute mon âme.

Votre dévoué A. Caron

Capitaine commandant au 7^{ème} Hussards à Moulins Allier

Alfred Caron à Eliza Normand épouse Sallé

Pardonnez-moi, ma chère madame Sallé, vous qui êtes si bonne et paraissez m'aimer beaucoup. Pardonnez-moi, je vous prie, ce que je vais vous dire, je ne coïr pas, hélas, de me tromper. Mais si je me trompe, rayez bien vite de ma lettre ce que vous allez lire, et j'en serai très heureux.

Il me semble, je ne sais pourquoi, mais un sentiment intérieur me dit que Zoé ne m'aime plus, si toutefois elle m'a jamais aimé. Je me figure que cette chère enfant obéit à une puissance étrangère à son penchant naturel !!!! De grâce, pardonnez-moi ces paroles et tirez-moi de cette inquiétude. J'ai vu des exemples terribles d'époux qui se sont mariés ne s'aimant pas, que pour rien au monde, je ne voudrais que sa volonté soit forcée. Il en est encore temps, qu'elle consulte son cœur, mieux vaudrait rompre que de nous rendre malheureux tous les deux.

Je vous en supplie, ma bonne dame, répondez-moi par le retour du courrier. Je suis dans une anxiété mortelle. J'ai écrit hier au ministère pour hâter le retour des pièces qui traînent toujours dans les bureaux. Mais si le mariage doit se faire, il faudrait que Madame de Lavallette ait la bonté de s'en occuper. Toutefois, je vous en prie, laissez Zoé entièrement libre de décider la question. Il faut que ce soit son cœur qui

parle et ne craignez pas de me le dire si elle a changé pour moi. Ce sera un grand service que vous nous rendrez à tous les deux.

J'espère que ma chère Euthalie est guérie de son indisposition et que sa maladie n'est pas en cause de votre silence, car j'en serai au désespoir. Donnez-moi des nouvelles, car je vous avoue qu'elle me tracasse bien un peu quoique je me berce de l'idée que ce n'est rien, je suis inquiet tout de même.

Alfred Caron à Eliza Normand épouse Sallé

Moulins, le 4 décembre 1859
au coin du feu, 3 heures
mais non près de Mme de Lavallette

Ma bien chère et bonne madame Sallé

Nos lettres se sont croisées. Hélas ! Pourquoi ne suis-je devin ; cette fois comme toujours, j'ai quelque pardon à vous demander, à vous qui êtes si bonne, si indulgente pour le cœur humain. Aussi j'use largement de cette indulgence qui m'est si nécessaire de vous toutes ; j'ai, hélas, beaucoup de défauts et mon plus petit est de n'être pas parfait, pas plus que les autres ; je n'ai à invoquer en ma faveur que mon affection sans bornes qui vous est acquise pour toujours.

Lorsque je vous ai écrit avant-hier, j'étais sous l'emprise d'une de ces brouillons venu d'Angleterre par les voies rapides sans doute, et que l'on nomme le spleen ; mais le beau soleil de votre charmante lettre, où j'ai reconnu le style de mon amie, vient de la chasser bien loin pour ne plus revenir. Ma chère petite Zoé en est bien un peu cause puisqu'elle m'annonçait une lettre sérieuse de vous pour le 24. Je dis sérieuse puisqu'elle devait traiter d'affaires de détails qui sont encore à traiter aujourd'hui.

Ainsi, qu'y-a-t-il de fait à la mairie de Nantes ? Ais-je quelques pièces à fournir à cette mairie avant le 1^{er} janvier ? Une grave question me préoccupe très fort, c'est celle d'aller à confesse !! Je ne suis pas fort sur l'article et, plaisanterie à part, je charge mon amie, de m'acheter un petit livre où se trouvent les prières à réciter en pareil cas car je n'en sais pas le premier mot.

Mais ce n'est pas tout, parlons un peu du solide. Je désire pour mon compte faire le moins de dépenses possibles. Cependant, il faut bien s'amuser et que ma chère Zoé puisse comme toujours mouiller sa chemise à l'air entraînant de nombreuses mazurkas ??? etc. Je l'entends ainsi et je veux que ce soit fort joyeusement qu'elle jette aux orties les tristes reliques de Sainte Catherine. Mais tout cela peut se faire sans délier trop fort les cordons de la bourse en bon bourgeois, et j'espère que c'est dans ce sens que vous vous entendez à l'heure qu'il est avec cette bonne Madame de Lavallette qui est donc bien compétente en pareille matière.

J'ai bien autre chose à vous dire, ma chère Madame Sallé, ceci ne peut pas s'écrire et je remets ce plaisir à mon arrivée à Nantes.

J'embrasse bien fort ma chère Euthalie pour sa peine de mettre les adresses, je la devine bien, c'est pour se rappeler à mon souvenir qu'elle le fait. Aussi cette gracieuse attention sera-t-elle récompensée comme elle le mérite par une amitié fraternelle des plus solides.

Ci-joint un mot pour ma chère amie, permettez vous, ma bonne Madame Sallé, que j'agisse ainsi ? Au point où nous en sommes, je vous demande cette permission pour elle et pour moi.

Au revoir, ma chère dame. Soyez mon interprète toujours auprès de la famille. Je vous embrasse à tous comme je vous aime.

Votre dévoué et affectionné

A. Caron

Alfred Caron à Eliza Normand épouse Sallé

Moulins, le 31 décembre 1859

Mes chers amis, que j'appellerai bientôt d'un nom plus intime ! Je ne m'amuserais pas à vous faire des phrases banales à l'occasion d'une année que je considère comme une année de bonheur à venir puisqu'elle doit me donner une amie et une famille !

Je vous dirai seulement que je vous aime tous et que si je ne suis pas assez heureux pour passer ce jour-là près de vous, sachez que mon cœur sera à ma place et que bientôt j'aurai le plaisir de vous embrasser...

Rappelez vous que nous fêtons les Rois le 8 (dimanche), j'y serai pour sûr ce jour-là.

J'ai attendu pour vous écrire que j'aie reçu l'acte d'Alger. Il vient de m'arriver. Je vous l'adresserai le 3 ou le 4 avec la publication de la mairie de Moulins ainsi que celle de l'Eglise.

Je vous remercie des marques d'affection que vous avez témoignées à ma petite fille. Je suis très heureux qu'elle vous plaise et que vous l'aimiez. Je vous en remercie de tout mon cœur.

(Enveloppe adressée à Madame Sallé Maison Lemercier, 12 rue d'Aubrée, Nantes Loire Inférieure)

Alfred Caron à Eliza Normand épouse Sallé

... il ne manque alors plus rien et la cérémonie peut avoir lieu le onze. Je reviens sur la question des Rois. Ne faites aucun extra pour moi. Vous savez combien cela m'est désagréable à l'exception du gâteau.

Nous dévorerons le dîner de famille qui sera bien assez assaisonné d'affection sans être l'objet d'une dépense superflue.

Adieu et au revoir, je vous embrasse tous comme je vous aime de tout mon cœur.

Votre bien affectionné Alfred Caron

Il n'ya plus maintenant d'autres pièces à fournir que celles spirituelles !! Et ce n'est pas petite affaire, le vieux curé de Saint Nicolas que je suis allé trouver pour ces bans m'a déjà exhorté à une sainte communion. Il a l'air très sévère sur

ce chapitre, autant que je le suis peu. Moi qui croyais que cela allait de plaisir en conversation, comme je me suis trompé !!

1867

Télégramme adressé à Madame Normand épouse Sallé, chemin ronde. Ancenis
Le 28 mars 1867

Prévenez nourrice partie par premier train Euthalie accouchée un garçon. Tous deux parfaite santé.
Riom

1872

Eliza Sallé à son frère Stanislas Normand

*Sur l'enveloppe : Monsieur Stanislas Normand
Grande Pièce près Saint Sébastien
Cachet de janvier 1872*

Mon cher Stanislas,

Mettant de coté tout sentiment de tristesse de me voir, depuis la mort de notre pauvre mère surtout, complètement reléguée dans l'oubli par toi, je regarde comme un devoir plus puissant que tout le reste de te dire combien j suis peinée de te savoir souffrant, combien je m'intéresse à ton état, et comme j'aimerais à te donner sinon des soins, du moins à te voir quelquefois... La différence d'âge qui existe entre nous, les soins que, dans un passé où nos positions n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui, j'ai pu prendre de toi, dans une petite mesure mais de tout mon cœur, m'ont trop attachée à toi pour que je ne veuille pas que tu saches bien que tu trouveras toujours en moi une sœur et une amie toute dévouée.

Je t'embrasse de tout mon cœur, et serais vraiment très heureuse de le faire réellement dès que tu le voudras.

Ta sœur Eliza Sallé, née Normand

1875

??? à Eliza Normand épouse Sallé, veuve

Ancenis, le 14 mars 1875

*Lettre adressée à Madame Veuve Sallé Normand
Dobrée, 13, A Nantes, Loire Inférieure*

Madame,

Je viens de retrouver votre lettre que ma bonne mère m'avait donnée dans le temps pour y répondre. Hélas ! Mes occupations m'ont fait l'oublier et, aujourd'hui, je viens vous dire, madame, que notre bonne mère a été bien sensible à votre bon souvenir et qu'elle ne vous oublie pas non plus. Ce doit être une grande consolation pour vous, madame, de pouvoir vous occuper de vos petits enfants. Sans doute, les aînés doivent être déjà un peu grands, car il y a longtemps que nous ne les avons vus, et alors ils étaient très intéressants.

Si vous venez à Ancenis, madame, nous vous verrons avec plaisir. Bonne mère, mère Germaine et les autres connaissances vous font bien des amitiés. Veuillez agréer, madame, l'assurance de ma considération distinguée.

Votre bien dévouée ???

?? Magdeleine de ..

1884

Alfred Riom à sa mère Euthalie Sallé épouse Riom

Lycée de Nantes, le 7 mars 1884

Ma chère Mère,

Je viens te faire dans cette petite lettre beaucoup d'excuses. Hier, jeudi, nous allions chez Mr Cossé et en passant devant la maison j'ai reconnu Isabelle¹ et toi qui sortiez. J'étais près de mon professeur, comme tu as pu le remarquer et, aussitôt que j'ai vu Isabelle (car c'est Isabelle qui a été reconnue la première), j'ai demandé à aller vous dire bonjour.

Le professeur, type original s'il en existe, se mit à s'extasier devant une pareille demande, me faisant un grand développement sur cette loi qui était formelle : de ne laisser sortir aucun élève des rangs pour n'importe quel motif.

¹ Isabelle est la petite sœur d'Alfred. Elle est née en 1874, cinquième enfant d'Euthalie Sallé et Alfred Riom

Pendant son discours, nous marchions toujours, et quand il eut terminé son boniment, nous étions bien loin. Cependant, je me retournai et tu étais encore là, nous regardant nous éloigner. Ceci prouve qu'il ne faut jamais demander ! Si j'avais été devant ou derrière mon professeur, je me serais éloigné et j'aurais été vous dire bonjour. La leçon me servira et comme le renard, je jure, un peu tard, qu'on ne m'y reprendra plus.

Ne m'en voulez donc pas, chers parents, comme vous voyez, ce n'est pas de ma faute.

Passons à d'autres choses. Un mauvais vent a passé sur ma tête cette semaine. Un saignement de nez dimanche et pour dimanche prochain 9 mars une privation de sortie donné par le censeur. Il n'en fait que de ce calibre là. Toujours il intervient partout. J'envoie promener un de mes professeurs : s'il est assez bête pour se laisser marcher sur les pieds, ce n'est pas l'affaire du censeur !

Je n'ai pas encore ma privation de sortie mais... je crois bien l'avoir.

Enfin venez dimanche matin à 9h parce qu'Emile² est dans une bonne veine, paraît-il, et il se pourrait que les portes du lycée lui soient ouvertes dimanche, tandis qu'elles resteront fermées pour moi... peut-être. Maudit censeur !

J'éloigne cette triste pensée de mon esprit en lisant pour la 100^{ème} fois peut-être un livre qui m'a toujours beaucoup plu, c'est « Paul et Virginie ». Aussi avant de commencer ma lettre, j'ai laissé mes personnages dans les bois, au bord d'un ????. Je pense les retrouver là car ils n'avancent pas vite, ni moi non plus à lire, car ma lecture est mêlée de funestes présages pour dimanche.

Je crois que cette privation de sortie ne m'empêchera pas d'avoir mon ???, du reste, il doit être en route pour Nantes, si l'affaire va grand train comme dimanche dernier ?

Je vais envoyer mon devoir (compte rendu sur l'atelier de l'ajustage de Mr Vouz) à papa, lorsqu'il sera fait.

Bien des choses à ma filleule Madeleine³ si elle pouvait comprendre que je suis puni dimanche, je vous dirai de la lui rapporter mais cet âge est sans pitié, et elle accueillerait cette nouvelle avec les rires.

Adieu, chers parents, embrassez pour moi Johanna, Isabelle et Madeleine⁴ et recevez pour vous mes meilleurs baisers.

Votre fils

Alfred Riom

² Emile est le jeune frère d'Alfred, né en 1870, troisième enfant d'Euthalie Sallé et d'Alfred Riom

³ Dernière sœur d'Alfred, née en 1883, sixième enfant d'Euthalie Sallé et Alfred Riom

⁴ Johanna (1865), Alfred (1867), Emile (1870), Alice (1872), Isabelle (1874), Madeleine (1883) sont les enfants d'Alfred et Euthalie Riom

1885

Alfred Riom à sa mère Euthalie Sallé épouse Riom

Nantes, le 14 février 1885

Chers parents

Je ne sais si mon messenger choisira bien son moment pour vous présenter cette demande en grâce d'être demi-pensionnaire. Oui, c'est une grâce que je demande, car c'est un vrai supplice que de vivre ainsi emprisonné. Encore s'il y avait des amis pour partager votre malheur ? Mais ils s'en vont tous, et rester ainsi entre quatre murailles, cela peut agir funestement sur mon faible tempérament.

J'ai beau encadrer dans des phrases ce mot de demi-pensionnaire, je vois d'ici l'effet qu'il va produire. C'est à table que cela se passera. Aussi, il est probable que si papa à faim, notre vaisselle diminuera de moitié. C'est que je suis vraiment hardi de prendre la parole pour obtenir quelque chose que j'ai refusé. En effet, je crois me rappeler qu'au commencement de l'année, vous m'avez offert d'être demi-pensionnaire, j'ai refusé... Je ne sais pourquoi, et je ne suis pas fait comme bien d'autres qui ont accepté cela avec joie. Si j'ai refusé, c'est parce que j'avais envie de travailler et qu'encore enfant au mois d'octobre, j'avais en perspective, si je restais à la maison, de ne rien faire, mais aujourd'hui, j'ai grandi en sagesse beaucoup plus qu'en taille. Vous ne le croirez pas. Et je vois bien que si j'étais à la maison à présent mon travail ne se relâcherait pas. Au contraire, il n'en serait que plus assidu. Au lycée, c'est un travail forcé, on le fait parce qu'on s'ennuie. On se lasse à la fin de la paresse et, surtout avec l'âge, on réfléchit au temps qui s'envole... malheureusement trop vite. Moi, principalement qui suis doté d'une âme qui ressent que trop bien les peines de cette triste vie, j'ai bien souvent pensé au temps qui s'écoule, seul dans mon petit coin, n'entendant que le cri aigu des plumes courant sur le papier. J'ai pleuré plus d'une fois, en revoyant dans un nuage mes jeunes années passées à flâner. Oui j'ai pleuré, car tout indifférent que je suis, j'ai un cœur qui s'afflige très souvent et qui n'est pas insensible à ces petites vilénies qui viennent me tracasser plus souvent que vous ne le croyez. Aujourd'hui que je travaille un peu, il faut l'avouer, ce serait avec plaisir que je piocherais. Et puis, encore une fois, songez donc qu'il y a bientôt dix ans que je suis interne et exilé de la famille, on ne peut prendre que des manières d'ourson.

Je ne veux pas vous dépeindre les avantages du demi-pensionnat, les parents ne les comprennent presque jamais, seulement serait-ce un embarras bien grand d'avoir un enfant de plus à la maison ? Au contraire, cela serait une réjouissance pour vous. L'hiver est passé, je ne puis vous émouvoir en vous dépeignant le coin du feu tant de fois chanté par nos poètes. Mais, en revanche, l'été va venir. Je suis sûr que maman serait très satisfaite de me trouver là pour l'accompagner. Tout cela, ce ne sont que des ??? de gamin. Excusez ce griffonnage qui m'a été inspiré tout d'un coup dans un désespoir éternel. Je vous embrasse

Alfred Riom

Faire part de décès d'Eléonore-Marianne Normand épouse Petit

Monsieur Edouard NORMAND, Négociant, Conseiller général de la Loire Inférieure, Membre de la Chambre de Commerce de Nantes, Membre du Conseil Municipal de Nantes, Administrateur des Hospices Civils de Nantes, Officier de la Légion d'Honneur ; Monsieur Stanislas NORMAND, Négociant ; Madame veuve René SALLE ; Madame veuve Jean FOUQUAULT ; Monsieur Alfred CARON, Commandant des Hussards, en retraite, Officier de la Légion d'Honneur, Madame CARON et leur fils ; Monsieur Alfred RIOM, Négociant, Juge au Tribunal de Commerce de Nantes, Membre de la Chambre de Commerce de Nantes, Madame Alfred RIOM et leurs enfants ; Monsieur Gilles GUIHO, Négociant, Madame G. GUIHO et leurs enfants,

Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame PETIT, née Eléonore-Marianne NORMAND

leur sœur, tante et grand-tante, décédée à Nantes, le 17 février 1885, dans sa soixante neuvième année, munie des Sacrements de l'Eglise.

Priez Dieu pour elle !

VEUILLEZ EN FAIRE PART A VOTRE FAMILLE

Alfred Riom à sa mère Euthalie Sallé épouse Riom

Nantes, le 16 avril 1885

Ma chère Mère,

Je ne prends pas le temps de vous demander de vos nouvelles car j'attaque, ou plutôt je riposte à votre attaque. Vous prétendez, (ma mère et ma sœur), que je ne vous ai pas dit au revoir mercredi. Je vous demande pardon. Je l'ai bel et bien fait. Rappelle tes souvenirs maman et écoute. Tu étais dans la lingerie, en manteau de nuit, en train de coudre quelque chose à la machine. C'est là que je t'ai dit au revoir. Quant à Johanna, elle faisait son lit et c'est elle-même qui m'a appelé au moment où j'allais dire bonjour à papa. Vous voyez bien que vous vous êtes trompées. Enfin, n'en parlons plus.

Hier soir, nous avons dîné chez l'oncle Charles⁵ avec M. Pitre qui était veuf lui aussi.

Aujourd'hui jeudi, je reste dans ma chambre. Ce matin, après avoir été au Lycée, je suis allé prendre ma leçon chez M. Péan. Papa et moi, nous avons

⁵⁵ Charles-Jacques Riom (1854-1907), le plus jeune frère d'Alfred Riom, marié à Marie-Augustine Legal (1860-1917), deux enfants : Marie (1881) et Charles (1882)

déjeuné seuls, ce matin et je t'assure que la maison ou plutôt la table nous paraissait vide après avoir été une si bruyante société. Heureusement que ce vide n'est que passager et que, bientôt, vous nous reviendrez, ramenant avec vous plus de gaieté encore.

Je suis revenu dans les Grands. Je suis dans l'étude d'Eugénie avec tous mes camarades. Si cela peut faire plaisir à Johanna, j'en suis enchanté. Je ne vais plus pouvoir surveiller Emile mais je pense qu'il est assez grand maintenant pour se conduire seul et que les parties de campagne pour cet été le feront rester plus paisible.

Et que faites-vous à Hennebont ? Aujourd'hui, vous êtes sans doute au lancement du Formidable⁶ Tante Charles vient de venir pour prendre le tablier d'Alice et d'Isabelle, mais nos recherches sont inutiles, nous n'avons rien trouvé. Dimanche prochain, j'irai prendre mes leçons de chant comme les autres jours et j'attends ton arrivée pour me dire si je dois prendre une autre leçon le jeudi jusqu'à ce que nous allions à la Bourderie.

Adieu, chère mère, souhaite bien le bonjour de ma part aux habitants de Kerglaw, ainsi qu'à ceux du Bunz. Embrasse Johanna et Madeleine.

Je t'embrasse.

Alfred Riom



Kerglaw était la maison qui abritait les cadres des Forges d'Hennebont

⁶ Le navire-cuirassé Le Formidable a été lancé à Lorient le 16 avril 1885



Le château du Bunz (aujourd'hui transformé en Musée) était aussi une résidence des cadres des forges d'Hennebont

1886

Emile Riom à ses parents Euthalie Sallé et Alfred Riom

Angers, le 11 janvier 1886

Je vous écris sans doute un peu trop tard, mais je n'ai pas trouvé le temps avant aujourd'hui. Depuis que je suis ici, je n'ai donné lieu à personne de me faire des reproches. J'espère continuer ainsi.

Nous avons composé samedi dernier en version latine, je ne sais si j'aurai une bonne place car la classe où je rentre est peu nombreuse, mais les élèves sont tous très forts. Le Professeur de seconde est un bon professeur, très âgé. Il est, par cela même, en peu maniaque.

Chez Mme Launay, la vie se passe en famille. Samedi, nous avons fêté les Rois. Il y avait plusieurs gâteaux et, en plus, on a bu du champagne. Toutes les bonnes étaient dans un état d'ébriété très visible. Mr Launay, lui-même, n'était pas dans son état naturel. Quant aux élèves, il n'est pas nécessaire de dire que, profitant de la circonstance, ils ont joué aux cartes et fumé jusqu'à dix heures. Heureusement que le lendemain était un dimanche et que nous avons pu rester au lit jusqu'à 8 heures.

Jeudi prochain, les élèves fêtent les Rois, c'est-à-dire que nous allons nous cotiser pour offrir à notre tour un gâteau. J'aurai donc besoin pour cette circonstance de 2fr que je vous prierai de m'envoyer.

Euthalie Riom-Sallé - 11

J'ai reçu mon képi. Je vous demande de vos nouvelles ainsi que de celles de mes frères et sœurs. Madeleine commence-t-elle à parler ?

Quant à moi, je suis très enrhumé. Hier je ne suis pas sorti, j'ai reçu une lettre de Grand-mère Trottier qui me dit que si je travaille bien, elle m'enverra des étrennes.

Je vous embrasse tous.

Votre fils Emile Riom

Emile Riom à ses parents Euthalie Sallé et Alfred Riom

Angers, 28 janvier 1886

Je reçois la lettre de Grand-mère Trottier au moment où je commence à vous écrire. Excusez-moi auprès d'elle si je ne puis lui répondre, je n'en ai pas le temps. Hier, j'ai écrit à Johanna et il a fallu que je prenne sur mon sommeil pour aller converser avec elle.

J'ai remis mercredi l'album à Edouard. Il m'a paru en être content, il a reçu une lettre d'Alfred avec sa photographie, je crois qu'il lui a déjà répondu mais qu'il l'a adressé à Nantes. Eh bien, il ??? que le proviseur du lycée d'Angers, Mr Moulin est décoré, mais aussi il est vrai que les angevins se conduisent rudement mal, les élèves ne lui ont adressé aucune félicitation. Ce qui est de règle c'est que, voyez-vous, la majorité des lycéens d'ici sont réactionnaires et cette décoration ne peut que faire tort au lycée.

Mon bulletin est sans doute arrivé maintenant à Nantes, parce que on les a distribués aux élèves habitant Angers jeudi dernier. Je vous prierai de me l'envoyer après que vous en aurez pris connaissance.

Et votre voyage de Nantes à Hennebont, s'est-il bien effectué ? Et Alfred, avec sa sacoche, faisait-il bon effet ? Avez-vous entendu parler de ce nouveau genre d'Académie qui vient de se fonder à Paris ? Ce que se proposent ces académiciens, c'est de bouleverser la langue car leur première règle est ceci : les mots doivent s'écrire comme ils se prononcent. Ainsi on écrirait maison : maizon. Et ils donnent un exemple assez drôle. Ils veulent qu'on écrive mouchoir : mouchoar. Mais, comme vous le pensez bien, cette réforme ne peut naître et si elle naissait, elle ne pourrait subsister car les méridionaux ne prononcent pas les mots comme nous et ils les écriraient, par conséquent, d'une autre façon. Notre français s'appauvrit. Le journal (Le Temps) a déjà écrit un article dans ce galimatias. Espérons que les journaux ne l'imiteront pas !

Nous composons mercredi en version latine, on pourra voir si j'ai fait quelques progrès en comparant ma place à l'autre (ou encore non car les autres élèves ont sans doute aussi fait des progrès), en comparant la valeur de ma composition. Je vous quitte en vous embrassant.

Votre fils E. Riom

Bonjour à Grand-mère, Grand Père, Tante, etc.

Bonjour à Madeleine, à Alfred.

Emile Riom à son père Alfred Riom

Angers, le 30 janvier 1886

Cher Père

J'ai reçu ta lettre du 27. Je comprends le ressentiment que tu as contre moi mais j'espère arriver par mon travail et par une bonne conduite à te faire oublier ainsi qu'à Maman mon inconvenance.

Nous avons composé cette semaine en Allemand. Mais nous n'avons eu ni nos places d'Allemand, ni nos places de Mathématiques. Notre professeur de Mathématiques est malade et sa femme vient d'avoir un enfant. Ce sont les circonstances qui l'ont empêché de corriger plus vite ses compositions. Espérons qu'on les aura la semaine prochaine. Cependant nous avons des notes de Mr Guilmen, professeur de lettres en seconde. Voici mes notes :

Conduite : 6

Travail : devoirs : 4

Leçons : 5

Comme vous le voyez, ce ne sont pas des mauvaises notes, aussi Mr Launay est content de moi.

Que le temps passe vite ! Une semaine ici avec ma nouvelle manière de faire et de me conduire passe plus vite que deux jours quand j'étais au Lycée de Nantes et grâce à quoi ? Au travail... Ici, j'ai beaucoup de goût à travailler. J'étonne Lotz qui me dit à chaque instant que, d'après ce qu'il avait entendu dire de moi à Nantes, il ne s'attendait à me voir me conduire et à travailler. Aussi en voilà un étonné. Espérons que bientôt ma nouvelle manière d'agir étonnera tout le monde.

Je sors demain chez Mme Lacour ; Mme Zélie est malade, elle a eu des coliques ; elle s'est évanouie. Edouard ira à la chasse et Emile est puni toute la journée pour avoir menti à Mme Launay. Voyez ainsi que Mr Launay punit d'une manière très sévère quand on le mérite.

J'irai avec Mr Bédouët au concert populaire... Enfin je ne m'ennuierai pas. Je prends des leçons de piano avec Mlle Brian.

Et vous, la santé est-elle toujours bonne ? Maman, Johanna, Madeleine ont-elles aussi une bonne santé ?

Je t'embrasse.

E. Riom

Il m'est impossible de vous en écrire plus long. Mr Launay m'appelle pour aller me coucher. Il est 10 heures ½.

Faire Part de mariage de Johanna Riom et Edouard Port

Madame Veuve Joseph Riom,
Madame Veuve Sallé,
Monsieur Alfred Riom, membre de la Chambre de
Commerce de Nantes et Madame Alfred Riom,
ont l'honneur de vous faire part du mariage de
Mademoiselle Johanna Riom, leur petite fille et
fille avec Monsieur Edouard Port.

Monsieur et Madame Henri Port,
Monsieur Auguste Jacquet, Chevalier de la Légion
d'Honneur et Madame Auguste Jacquet,
ont l'honneur de vous faire part du mariage de
Monsieur Edouard Port, leur fils et neveu avec
Mademoiselle Johanna Riom

Nantes, le 7 septembre 1886

1887

Emile Riom à ses parents Euthalie Sallé et Alfred Riom

Angers, le 20 juillet 1887

Mes chers parents,

C'est donc après demain le bachot, et ce n'est pas trop tôt que cette date tant désirée du 22 juillet arrive. Dans huit jours, je saurai, je crois, si je suis admissible, mais quelle que sera l'issue de mon examen, je n'aurai rien à me reprocher, car cette année, j'ai travaillé comme il le fallait. Edouard Lacour a passé son écrit aujourd'hui. Je crois qu'il aura une veste car la classe de philosophie du lycée d'Angers était nulle cette année et les questions du bachot étaient très difficiles.

Jeudi dernier 14 juillet, j'ai assisté à la revue passée par le général Millot. Des cris de "Vive Boulanger" se sont fait entendre et la veille, à la retraite, on n'entendait qu'hurler des chansons boulangistes. Aucun cri de "Vive la République" mais le cri de "Vive Boulanger" était prononcé à chaque instant. C'est vraiment dégoûtant de voir combien l'esprit français est volage ! Il y a encore des gens qui osent affirmer que la dictature est impossible en France ! Ah oui, vivement que l'on ait la guerre avec l'Allemagne et que l'ont soit vainqueur. On verra bien si Boulanger ne devient pas Boulanger I. Mais espérons qu'on saura lui trouver un Brutus !

Mais je crois que je suis parti faire une dissertation politique, je cesse en attendant le jour où je pourrai me livrer complètement à la politique, jour que je souhaite ardemment.

Vous pouvez dire à Alfred que j'ai reçu sa lettre et que, d'ici quelques jours, je lui répondrai. Ce sera sans doute samedi soir, car je pourrai le renseigner sur mes compositions.

Voici l'ordre des épreuves écrites :

Vendredi matin de 7h à 11h : Dissertation française

Vendredi soir de 2 à 4 : Version latine

Samedi matin de 8h à 9h ½ : Thème allemand

J'ai écrit à Johanna dimanche dernier. Je vous quitte en vous embrassant tous.

Emile Riom

Bonjour à Grand-mère Sallé, aux amis et connaissances...

Emile Riom à ses parents Euthalie Sallé et Alfred Riom

Angers, le 23 juillet 1887

Je pars pour la retraite, aussi ma lettre sera courte.

Voici les sujets de français que nous avons eus :

"Montrez que la force et la grandeur caractérisent le théâtre de Corneille et que le touchant et le pathétique ne lui font pas défaut"

La version était très facile, et figurez-vous que j'ai fait preuve d'une grande étourderie en oubliant de traduire dans une phrase les deux mots principaux. Quant à mon thème allemand, il est excellent. Espérons qu'il me sauvera.

Nous ne saurons pas avant le 3 août le résultat de l'examen. Sans trop espérer, je ne désespère pas complètement, et je vais me remettre à travailler lundi de manière à n'être pas refusé à l'oral si je suis admissible.

J'ai reçu votre dépêche au moment où je sortais de faire ma composition.

Alors ne désespérez pas.

Je vous embrasse.

Emile Riom

PS : Le professeur croit que ma version ne sera pas trop mal notée vu que la traduction est bonne. Adieu.

Emile Riom à ses parents Euthalie Sallé et Alfred Riom

Port Joinville, 7 août 1887

Chers parents

Après une heureuse traversée et un grand nombre d'incidents, nous sommes enfin arrivés à l'île d'Yeu au grand épatement de toute la population.

Nous sommes descendus à Challans où nous devons prendre une voiture pour nous conduire à Barre sur Monts, mais impossible de trouver ce que nous voulions. Un omnibus à six places, la plus grande voiture de tout le village nous est offert et nous étions 13. Vous pouvez songer combien nous étions pressés et nous avons deux heures de voiture à faire de la sorte. Arrivés à Barre sur Monts, nous apprenons que le ??? est en réparation et qu'il ne partira que le lendemain matin. Grande est notre stupéfaction, d'autant plus que l'aubergiste nous assure qu'on ne trouvera pas de chambres dans le pays. Enfin nous étions résignés à notre sort lorsque, sur les 4 heures, nous apercevons à l'horizon une chaloupe qui venait pour remplacer le vapeur. Nous nous embarquons après bien des hésitations et nous filons vent arrière avec grand vent. Aussi nous arrivons ici après une traversée de 2 heures la plus belle que j'ai jamais faite.

Et nous voici installés à Port Joinville, au dessus d'un bureau de tabac où nous sommes très bien.

Je ne puis vous donner de détails sur l'île, n'étant pas encore sorti. Mon séjour, j'en suis sûr sera plus qu'agréable.

Je vous quitte en vous embrassant tous.

Votre fils et frère

Emile Riom

1889

Alfred Caron à sa belle-mère Eliza Normand épouse Sallé

Bouïnan, le 6 mai 1889

Ma chère Elysa

J'ai bien reçu votre lettre et vous en remercie, ainsi que des détails que vous me donnez sur votre famille. Je dis votre famille parce qu'il paraît que nous n'en sommes pas, puisqu'on ne nous fait part de rien ! Les gens naissent, se marient... sans que nous n'en ayons connaissance. Enfin, c'est comme cela ! Il faut bien l'accepter mais ils mourront comme les autres quand Dieu les appellera. Quant à moi, j'appelle mon tour de toutes mes forces. J'en ai assez de la vie. Il suffit que j'invoque le Père Eternel je reste oublié, alors que tous mes camarades sont déjà partis. J'ai 76 ans, cela viendra bien un jour, espérons le ! Quant à Zoé, elle se porte bien. Mais il faut que je me rappelle souvent

que nous avons vécu 18 ans avec elle dans d'excellents termes, surtout au commencement de notre séjour ici. Or depuis que le docteur m'a engagé pour sa santé, de l'envoyer passer 3 mois en France, ainsi que son fils, elle était un peu anémique, au lieu de 3 mois, elle a voulu en passer 7. Aussi, à son retour, ce n'était plus la même femme. Elle avait rêvé de passer sa vie près de vous et de sa sœur dans un joli appartement. Et moi !... Qu'aurais-je mangé ?...

La seconde fois, vous le savez, elle s'est fait envoyer une dépêche que vous étiez mourante et que vous la demandiez ! Manière affectueuse de quitter son mari. Aussi je me repens bien de ne pas vous l'avoir laissée car depuis ce n'est plus la même femme. Son anémie est guérie à force de soins et je sais ce que cela m'a coûté et me coûte encore. Mais ses facultés mentales se sont un peu dérangées par la perspective de n'avoir jamais, de mon vivant, ce bel appartement à Nantes. Aussi, n'ai-je aucun soin à attendre d'elle. Dernièrement, j'ai pris un peu de fièvre, il m'a fallu me faire traiter à l'hôpital et c'est ce que je ferai à l'avenir.

Je tenais, ma chère Elysa, à vous donner ces détails. Aussi, j'espère en Dieu que vous l'aurez bientôt. Elle aura une bonne retraite. Mais son fils sur les bras car ce sont ses bavardages de fortune qu'elle lui raconte sans cesse qui sont causes qu'il ne veut rien faire de bon. Ce sera là sa punition, tant pis ! Je n'ai rien à me reprocher que de ne pas vous l'avoir laissée alors qu'elle s'est procuré un subterfuge pour quitter le toit conjugal. Quant à votre pension, ma chère Elysa, je pensais que le notaire vous la faisait. Je ne comprends pas bien si, dans votre lettre, vous voulez que je vous l'envoie directement ou si je dois continuer à m'adresser au notaire. Faites le moi savoir de suite.

Je vous embrasse bien, j'ai bien dit à Zoé en lui faisant lire votre lettre, mais vous la connaissez, quand il s'agit d'écrire ! Et son fils est bâti de la même manière. Votre bien dévoué Caron

C'est égal le mariage le mariage de Mr Edouard Normand que j'apprends par vous, m'étonne bien. Qu'est devenue la femme avec laquelle il vivait ?

1891

Johanna Riom-Port à ses parents Alfred et Euthalie Riom

Nantes, le 10 mars 1891

Mes chers parents

Je suppose que vous êtes tous trois en bonne santé puisque je n'entends pas parler de vous. Aujourd'hui, huit jours que vous avez quitté Nantes ! Comme le temps passe ! Les enfants continuent à se bien porter et à être très mignons et dociles. Ils s'amusent du matin au soir. A peine s'ils prennent le temps de manger.

Dimanche matin, il a commencé à pleuvoir très fort et nous avons eu ce temps horrible dimanche et lundi, sans un moment de beau temps. Madeleine et Serge pour qui je redoutais cette séquestration forcée, surtout après s'être promenés tous les après midi la semaine dernière, se sont amusés sans ennui, ces deux journées là. Le dimanche après midi, je leur ai fait faire une dînette, ils étaient enchantés. Edouard était le meilleur convive.

Euthalie Riom-Sallé - 17

Hier, on a travaillé et joué, puis j'ai eu quelques visites. Cela a distrait les "petits".

Caroline est venue me demander Madeleine et Serge pour déjeuner vendredi, mais Monsieur Serge a refusé tout net. Madeleine ira seule. Jeudi, elle ira chez Madame Luiz, ce sera la première fois qu'elle me quittera depuis qu'elle est ma fille.

Madeleine a eu un mot charmant le jeudi de la mi-carême chez les Ollivier. Marianne lui demandait si elle pensait à vous, etc. et Madeleine a répondu : "Oh ! Je pense bien à papa et maman, mais quand je joue avec Serge, j'oublie presque que papa et maman sont partis." Ce presque a été trouvé charmant et il l'est. Puis il fallait voir son air en disant cela ! Serge est toujours pendu au cou de Madeleine et c'est une adoration réciproque. Ils se sont rencontrés, heurtés, Madeleine au nez, Serge au front. Madeleine a saigné et a eu bien plus mal que Serge qui n'a eu qu'une petite bosse au front. Et bien Madeleine s'est jetée dans mes bras en pleurant et en disant : "Oh ! J'ai fait mal à Serge ! Je n'ai pas fait exprès !" Serge était juge et embrassait le dos de sa tante? J'en étais remuée de cette scène.

Bref, les enfants sont bien et nous aussi.

Tante Jacquot m'a écrit hier, à moi, et me dit qu'elle compte sur Serge, moi et Edouard après Pâques et qu'elle achètera un beau costume à Serge avec moi. Serge parle d'Alice et dit très bien qu'elle est à Lisbonne. Tous quatre nous vous embrassons bien tendrement.

Votre fille affectionnée
Johanna Port

Madeleine Riom à ses parents Alfred et Euthalie Riom

Nantes, le 10 mars 1891

Mes chères parents

Je vous écris une petite lettre pour vous dire que jeudi j'irais cher madame Lintz et vendredi j'irais cher tante Caroline. Madame Roulavergne est venus samedis et lundi et viendras mercredi.

Je vous embrasses mes cher parents ainsi qu'à Alice

Madeleine Riom

Madeleine Riom à ses parents Alfred et Euthalie Riom

Sans date

Je m'amuse beaucoup avec Serge et dimanche si i fait beau on se promèneras car dimanche dernier il pleuvé averse. Je mamuses à la balote avec Serge. Serge et crivais à vous. Il fesais des cribouillages. Je lui disais souvent comme lu lavais dit en partant ou et elle alice il ne répondé pas.

Madeleine Riom

Emile Riom à ses parents Alfred et Euthalie Riom

Nantes, le 12 mars 1891

Mes chers parents

J'ai reçu votre lettre du 9 mars. Marie, ou du moins Thérèse, aura certainement le temps de refaire un des matelas de votre lit en se conformant à vos instructions car elle en a terminé depuis hier avec le premier.

Article cheval : J'en ai certainement long à vous raconter à ce sujet. Eh, d'abord, le Nouveau n'est pas encore guéri. Ses crevasses sont bien fermées mais il a la jambe droite de derrière enflée d'une façon prodigieuse. Abadie est venu deux fois. Il revient lundi. Pour moi, c'est un farceur ce vétérinaire. Mais consolez-vous le Nouveau va mieux aujourd'hui. Il suit un bon traitement. Léon s'en occupe beaucoup et le soigne parfaitement.

Cadichon toujours vigoureux, conduit Marie à la campagne toutes les fois qu'elle juge à propos d'y aller.

El Gamahu, pauvre Gamahu, il a bien failli vous plonger dans un nouveau deuil. Oui, il a failli, ni plus ni moins que de se tuer, que de casser la voiture et de me tuer. Mais rien de tout cela n'est arrivé heureusement. Que je vous raconte l'incident en question :

Hier donc, je revenais tranquillement de la campagne avec la phaéton par les bas, lorsqu'en arrivant en face de l'Usine des tramways de Chantenay, le cheval eut peur mais comme jamais, de sorte qu'il s'élança et franchit le mur. Voyez l'effet, le cheval d'un côté du mur suspendu au dessus d'une douve de 3 mètres et faisant un potin monstre et de l'autre côté du mur, la voiture faisant contrepoids. Enfin comme la situation devenait critique, le cheval manquant d'étouffer, j'ai coupé les traits et les portebancards de sorte que le cheval roula au fond. Il n'a absolument aucun mal, la voiture non plus. Il n'y a que les traits que j'ai coupés et les supports bancards. En arrivant à la maison, j'ai écrit à la Cie d'assurance L'Urbaine qui fait arranger les harnais de sorte que cet accident ne nous coûtera absolument rien qu'une forte secousse pour le cheval.

Blanchard demande s'il faut arranger le tablier du coupé qui, dit-il, en a absolument besoin.

Les domestiques, en votre absence, se conduisent fort bien. Léon est un petit bonhomme consciencieux qui s'occupe toute la journée. Thérèse elle-même, qui l'aurait cru, travaille fort; elle a déjà achevé le premier matelas donne un petit coup d'œil partout mais elle est plutôt faite, je crois, pour diriger que pour mettre la main à la pâte, c'est une bonne fille mais qui doit être bien rusée.

Quant aux jardiniers, ils me portent sur les nerfs, je ne vous en parle pas.

On vous expédiera, je crois, aujourd'hui des cendriers réclames.

J'ai dîné hier soir chez les Boissière qui vont très bien, font toujours de très bonnes affaires et vous souhaitent ainsi que toute la famille le bonjour.

Je vous embrasse fort

Votre fils Emile Riom

Johanna Riom-Port à sa mère Euthalie Sallé-Riom

Nantes, le 13 mars 1891

Ma chère Maman

Hier jeudi, j'ai reçu ta lettre que nous avons tous lue, même Serge qui raconte comme toujours que Grand-mère est allée lui chercher un cheval. Tous ceux qui s'absentent doivent lui rapporter un cheval. Il est au moins fidèle dans ses affections.

En effet, c'est bien ennuyeux que vous ayez un si triste temps. On n'a pas goût aux excursions sous la pluie et le grand vent. Ici, il a plu dimanche et lundi sans discontinuer. Mardi, il y a eu des averses. Mercredi et hier jeudi, pas de pluie, mais un vent épouvantable. Cheminées, tuiles, vieilles dames, j'ai vu tout cela tomber par la violence de l'ouragan.

Madeleine est toujours très bien, très sage et très affectueuse. Hier, elle est allée déjeuner chez Mme Linz et y passer l'après midi. Serge a eu une explosion de douleur de l'absence momentanée de sa tante Madeleine. Le cheval ne pouvant être attelé, à 1h ½, j'étais partie avec Mme Lucien Ollivier pour la conduire et la présenter à Mme Bard qui va lui faire une jolie toilette foulard pour le mariage Polo. De chez Mme Bard, nous devions toutes deux, Mme Ollivier et moi, nous rendre à pieds au S.C., quand sur le quai des Tanneurs, nous trouvons tout ce qu'il y a d'Ollivier père et mère, Mme Chenoir, les Maisonneuve et d'autres personnes se rendant sous ce grand vent à pieds au Gaudinel et à Port Guichard. J'ai eu beau protester, plaider la cause d'Isabelle, il a fallu me joindre à la caravane et aller au Gaudinel et à Port Guichard. J'irai tantôt au S.C. en omnibus avec petit Serge parce que le vent est un peu tombé. Madeleine va à 11h chez Caroline. Nous la prendrons en revenant du S.C. Marianne, par l'ordre des médecins, va faire ses couches à la campagne. Le fait est que pour elle et le bébé, l'air du Gaudinel sera préférable à l'air de la place Royale. Elle avance son départ pour la campagne d'un mois et s'y installe le 10 avril au lieu du 10 mai comme d'habitude. La véritable raison est qu'il y a une épidémie sur toutes les femmes en couches. Il en est mort 5 en deux jours, cette semaine.

Mme Wirth a une fille. Le petit Wirth riait toujours avant, maintenant c'est du délire. Le bon Praetorius se chagrine et poursuit son affaire de divorce. Sa femme voyage toujours depuis septembre.

La première fois que j'ai pris la calèche (samedi 7 mars) pour aller au S.C., j'avais demandé à Lucie de venir avec nous. Sans enthousiasme, elle a accepté. Au S.C., je dis à Isabelle : "A jeudi ! Si tu veux venir Lucie etc." "Merci, je viendrai un autre jour car Clara veut dire adieu à Isabelle". De suite, je propose de prendre Clara le jeudi suivant (hier), mais cela n'a pas plu. Mardi, sous le vilain temps, j'ai vu Clara et Lucie qui se rendaient au S.C. en voiture. Toujours de moins aimable ma belle-sœur ! Tant pis ! Nous n'avons rien à nous reprocher. Nous l'avons eue le jour de la mi-carême à dîner, depuis motus.

Je vais donc sans faute aller au S.C. aujourd'hui voir mon Pige que je n'ai pas vu depuis samedi dernier. Edouard et moi avons l'intention d'y aller aussi dimanche.

Je suppose que votre expédition à Sétubal s'est bien passée et que vous n'êtes pas restés dans le ????. Ici tout et tous va bien sauf le cheval depuis l'aventure d'Emile. Nous ne savons au juste ce qu'il y a eu. Je ne vous en dirai donc rien, d'autant

plus qu'Emile a dit vous avoir écrit son aventure. Bref, j'ai vu le cheval hier matin. Il est vivant et a bonne mine, mais boite un peu. Ce ne sera rien. Je me sauve appeler ??? pour la faire conduire chez Caroline. Alice s'amuse-t-elle ? Serge la demande souvent et l'embrasse bien fort ainsi que moi.

A bientôt chère maman, embrasse bien papa pour nous.

Pour toi, mes meilleurs baisers.

Ta fille qui t'aime vraiment.

Madeleine Riom à ses parents Alfred et Euthalie Riom

Nantes, le 19 mars 1891

Mes chères parents

Hier j'étais chez madame Lintz comme je vous l'avais écrit. Eva avait un rumh. Elle n'a pas pu sortir. J'ai sorti avec Jean ou on na resté une heure dehors. Eva était ennyé sa fait que je si rentré. Aujourd'hui vendredi je vais cher tante Caroline où je mamuserais beaucoup. Serge était très content con il na vu rentré. Aujourd'hui il sera content aussi. Je suis allait à la maison et jais vu Cadichon. Hier con jais était à la maison j'ai vu Thérèse qui ma conduit cher madame Lintz. Je vous embrasse mes chère parents aisni qu'à Alice.

Madeleine Riom

1892

Madeleine Riom à ses parents Alfred et Euthalie Riom

Nantes, le 1^{er} janvier 1892

Chers parents

C'est le cœur bien joyeux que j'accours vite ce matin vous dire que je vous aime de tout mon cœur et que je vous souhaite une heureuse année.

Agréez, je vous en prie, cher petit Papa et chère petite Maman, les vœux de votre petite fille chérie. D'abord, elle vous désire une bonne santé, et puis, pour contribuer à votre bonheur, elle vous promet d'être toujours sage et obéissante.

Enfin, mes bons Parents chéris, comme je suis bien jeune et que je ne sais guère ce qui peut encore vous faire plaisir, je prie le Saint Enfant Jésus qu'il vous bénisse et vous comble de ses faveurs.

Recevez, chers Parents, avec mes souhaits de bonheur autant de baisers tendres et affectueux que les petits enfants croqueront aujourd'hui de dragées et de pralines.

Votre petite fille qui vous aime beaucoup beaucoup.

Madeleine Riom

1894

Alfred Riom à sa femmet Euthalie Sallé-Riom

*Lettre adressée à Madame Alfred Riom
Villa Gabrielle
Pornichet
Loire Inférieure*

Sur papier à en-tête du Grand Café Glacier du Casino Mont-Dore (Puy de Dôme)

Mont Dore, le 26 juin 1894

Ma chère Euthalie,

Le Conseil Municipal a désigné le maire, un adjoint et quatre conseillers municipaux pour assister aux obsèques de Mr Carnot.

Ces obsèques, d'après les dépêches de ce soir, auront lieu dimanche.

Je vais me rendre directement à Paris, partant d'ici samedi à 16h 30, j'arriverai à Paris Grand Hôtel samedi soir 10h.

J'écris à Mr Lecourte de te remettre mon écharpe de maire. Je te prie de la joindre au paquet que tu vas m'envoyer à Paris, où mieux, demande à Lecourte quel est l'adjoint qui vient et remets lui mon paquet :

1 écharpe		→dans ma garde robe
1 habi		
1 gilet		→la dernière paire qui n'a pas de bande sur le coté
1 pantalon		
1 chemise neuve		
1 cravate blanche		→dans mon armoire, il y un essuie main dessus
1 paire de gants blancs		

Je serai à Nantes lundi matin – heures et j'espère que tu arriverais à 11h ½ pour déjeuner.

J'avais bien combiné mon affaire pour être à Nantes dimanche matin et tout est démoli.

Est-ce que la promenade sur la Loire aura lieu dimanche ? J'espère qu'elle va être remise.

Je t'embrasse bien fort. A lundi.

Alfred Riom

Ne m'écris pas jeudi au Mont Dore car la lettre arriverait à 11h, c'est-à-dire après mon départ qui aura lieu à 10h 30 du matin.

Cette lettre était adressée à Mr Alfred Riom. Papa, sachant que tu devais être à Pornichet. Embrasse Lucie et les moutards chéris pour moi.

Je t'embrasse

Alfred Riom

Alfred Riom à sa femme Euthalie Sallé-Riom

*Lettre adressée à Madame Alfred Riom
Villa Gabrielle
Pornichet
Loire Inférieure
Sur papier à en-tête de l'entrepôt des Forges d'Hennebont*

Mont Dore, le 27 juin 1894

Ma chère Euthalie,

J'ai lu ta lettre du 25. Tu dis que j'ai dépensé beaucoup. C'est une erreur et tu le verras car j'ai fait marquer mes dépenses jour par jour. Ainsi j'ai emporté et reçu 900 frs y compris les 200 frs reçus ce matin. Il me reste encore 522, 50 frs. J'ai donc dépensé 377, 50 frs qui se décomposent comme suit :

Billet aller retour 133,10 – Excédent de bagages 6,25	139,35
Dîner à St Pierre des Corps 4 – Omnibus Aller Retour 6,50	10,50
Abonnement à l'établissement	91,00
Blague à tabac 3,50 – Stick 3,95	7,45
Dépêches et timbres poste au moins 10	10,00
Caourchouc 2 – Ressemelage de bottines 5 – Linge sale 1,10	8,10
Port du linge sale à Nantes 3 (à propos l'as-tu reçu ?)	3,00
	269,40

377,50 frs – 269,40 frs reste 108,10.

Du départ 10 au 27, soit 17 jours, ou 6frs par jour pour ??? 2,50 frs par jour, café, tabac, cigares, journaux, puis voitures et excursions.

J'ai au contraire été très raisonnable.

Mais je dois l'hôtel, au moins 200 frs, le médecin 50 frs, pour la vie à l'hôtel et l'établissement 37 frs. Je viens d'en faire le compte.

Je compte donc qu'en partance d'ici, il ne me restera guère que les 200 frs reçus ce matin.

J'ai lu le projet de liquidation pour la Persévérance. Je ne comprends pas encore comment des créanciers peuvent acheter des marchandises et ne payer que 25% gardant 75% à valoir sur leur créance. Ainsi il nous est dû 50 000 frs, si nous achetions pour 70 000 de marchandises réalisables, nous paierions 17 500 et nous garderions à valoir sur notre créance 52 500 frs. C'est-à-dire tout ce qui nous est dû. Le mieux est la faillite. Quant à nos boîtes, la situation nous paraît trop claire pour craindre quoi que ce soit.

J'espère que tu auras remis toutes mes affaires à Monfere si c'est lui qui vient à Paris. En tous cas, tu me les auras fait parvenir au Grand Hôtel où j'arriverai samedi soir à 10 heures. Je compte prendre le train dimanche soir pour être à Nantes lundi matin.

Tu auras cette lettre vendredi matin à Pornichet. Ecris-moi donc un petit mot à Paris pour me donner de tes nouvelles et m'annoncer ton arrivée pour lundi 11h ½ à Nantes.

Enfin ! Je vais donc rentrer. Ce n'est pas amusant d'être seul si longtemps.

A lundi ma chère Euthalie. En attendant, je t'embrasse ainsi que tous les enfants.

Alfred Riom

J'ai une lettre de Johanna. Elle me dit que Serge est bien. Serge aussi m'a écrit.

Alfred Riom à sa femmet Euthalie Sallé-Riom

Lettre adressée à Madame Alfred Riom

Villa Gabrielle

Pornichet, Loire Inférieure

Sur papier à en-tête du Grand Hôtel – Boulevard des Capucins, 12 - Paris

Le 30 juin 1894

Ma chère Euthalie,

J'ai eu hier matin au Mont Dore ta lettre du 27 et ici ce matin ta lettre du 29.

Depuis ce matin, je cours pour connaître ma place dans le cortège. Enfin, je suis renseignée. Demain matin, 9 heures, 4^{ème} groupe plan du rond point des Champs Elysées.

Je cherche en vain la délégation de Nantes. Rien en vue. J'ai télégraphié du Mont Dore à la Mairie à Maublanc annonçant mon arrivée et je ne vois rien poindre. J'arrive à la gare Saint Lazare. 4h 20, le train n'a pas débarqué de nantais. J'y ai vu le convoi de Chateaubriand, mais mes ??? de Nantes, point.

J'ai été à midi boulevard Maillot. Mr et Mme Jacques sont partis hier pour Dax et la ???. Ils doivent rentrer à Paris les 13, 14, 15 juillet et repartir pour Luchon.

Ce matin, j'ai été à l'Elysée, j'ai signé sur le registre comme maire et visité le catafalque, plus aux affaires étrangères, j'ai signé le registre pour Casimir Perrier et celui pour Madame Casimir Perrier.

J'étais en règle à 1h ½ sauf pour la place de ma délégation, que j'ai été prendre à l'Hôtel de Ville au retour du boulevard Maillot après déjeuner.

Quelle chaleur ici. C'est cela qui me change du Mont Dore où, hier encore, jusque midi, j'avais ma grosse limousine d'hiver. Je l'ai quittée à ??? Là, j'ai vu que la température était normale. Mais ici, il fait 31° à l'ombre.

Paris est superbe, des fleurs, des couronnes partout.

J'attendrai mes délégués à minuit au Grand Hôtel, s'ils n'arrivent pas, j'en serai quitte pour couper à la corvée de demain, car il faudra déjeuner à 8h du matin et nous ne serons pas libres avant 6h du soir. J'espère que Maublanc arrivera ce soir à minuit ou demain à 6h. Il a mon adresse. Mais c'est égal, j'ai télégraphié à tout le monde le jour et l'heure de mon arrivée, mon domicile et pas un n'a pensé à télégraphier l'heure de leur arrivée. Je t'envoie ce mot à Pornichet afin que tu vois que je pense à toi et à tous les enfants qu ne se doutent pas de la place qu'ils tiennent dans ma vie. Embrasse les pour moi.

Je t'embrasse bien fort.

Je désire rentrer à Nantes lundi matin si je puis. Je suis légèrement fatigué, après 18 jours de traitement. La foule d'ici me tourne la tête. J'y vois trouble et double. C'est l'effet du traitement du voyage. 24 heures de Pornichet me feront du bien.

Ton vieux qui t'aime Alfred Riom

1904

Alfred Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

6 avril 1904

Ma chère Alice

Ta mère est au Pouliguen, chalet Ker Henri, depuis mercredi dernier, il y a donc huit jours aujourd'hui. J'ai été la rejoindre le lundi saint et je suis revenu hier. J'ai trouvé ta lettre du 2 demandant 800 frs. Je te les envoie inclus en mandat poste. Accuse réception.

Nous somme bien à Ker Henri. Dimanche, beau soleil, lundi trop de vent. Mais la maison est confortable et nous faisons beaucoup de feu. Ta mère est très bien. Moi aussi, mais les forces reviennent bien lentement. J'espère que je fais ma période critique (62 ans) et qu'après la crise, je redeviendrai très solide.

Emile a du arriver ce matin avec sa femme et ses enfants, aussi je pars demain matin à 9 heures pour déjeuner en famille et passer quelques jours au repos, car Emile devra, sans doute, nous quitter dimanche pour être au Conseil Général lundi prochain.

Nous allons donc être jusqu'à dimanche à Ker Henri : père et mère, Johanna et Serge, Isabelle et Jacques, Léon samedi aussi, Emile et ses enfants.

Alfred est en pointe de Penchâteau avec sa femme, ses enfants et ses beaux-parents. Tous rentrent lundi prochain à Nantes, ainsi que Johanna et Serge pour aller au Lycée. Nous nous restons jusqu'à la fin du mois. Quand je dis nous, je parle de ta mère et d'Isabelle car je rentre lundi, mais je retournerai les jeudis soirs jusqu'aux lundis.

J'ai l'espoir que Madeleine et Georges viendront le 17 après le Conseil Général.

Lundi dernier, nous sommes allés déjeuner à Pornichet chez mon frère Charles. Il n'est pas fameux. Cependant, il se maintient.

Te voilà au courant de ce qui se passe ici. Et toi, qu'as-tu fait de tes vacances de Pâques ? J'ai appris que tu as chanté dans un concert payant. J'en suis très ????. Passe encore et encore dans des concerts non payants, mais aller se produire en public dans des concerts payants, c'est trop, beaucoup trop et je ne comprends pas qu'Edmond le tolère. Ainsi tu ne t'aperçois pas de ce qui se passe et François Thomé qui devait t'accompagner t'a fait ce joli petit ??? de ne pas venir. Non cela ne me plaît pas. Je vois cela d'un très mauvais œil et le jour où le spectateur qui achète un billet et qui à le droit de ???

En attendant ton exhibition dans des concerts payants ne peut que nuire à ton mari. On ignore si tu te fais payer ou non et on n'aime pas au ministère que les magistrats aient des femmes allant chanter là où on peut les siffler.

En résumé, et pour n'y plus revenir, je déteste voir ma fille sur les planches.

Je t'embrasse ma chère Alice ainsi qu'Edmond

Alfred Riom

Quelqu'un (Alice) a ajouté cette phrase :

Rassure toi, ta fille a eu beaucoup de succès à en faire crever les jalouses

Alice Riom-Lassus à son père Alfred Riom

D'une autre écriture, cet ajout : "Mon pauvre papa chéri qui ne pouvait pas croire qu'une femme jalouse, mauvaise, très près de lui, n'avait que mensonges venimeux dans la bouche.

8 avril 1904

Mon cher papa

Puisque tu es à Ker Henry jusqu'à lundi, c'est là que je t'adresse ma lettre pour t'accuser réception de la tienne et de son contenu.

Comment mon pauvre papa, tu écoutes... encore et, comme mais... les racontars que l'on conte autour de toi. Tu devrais pourtant, depuis longtemps, être fixé sur la véracité de ce qui se dit dans votre entourage. Au premier moment, j'ai boudé, je me suis fâchée. Te voyant malade par une contrariété venue par moi, j'ai fait lire ta lettre à Edmond qui lui m'a calmée en me disant, ce qui est bien vrai : "Il y a des gens qui finiront par crever de jalousie, on ne peut pas accepter qu'une autre même dans sa famille ait du talent."

Maintenant que je suis calmée, je vais répondre. J'ai chanté (demandé par 3 ou 4 compositeurs) dans un concert de Société dont je fais partie depuis 4 ans. Thomé, ???, Fauré, Dubois, Mme Laennéc, Mlle Sauvrezis et presque tous les musiciens, grands et petits en font partie. Cette Société donne, je crois, quatre concerts par an aux sociétaires car n'y entrent que ceux munis de cartes dites "invitations". La salle était pleine, c'est vrai, mais remplie par des sociétaires ou invités. Tu vois donc que tu as été trompé pour le 1^{er} point.

Tant qu'au second, j'ai vu Thomé deux heures avant le concert, il s'est bien levé pour me recevoir étant couché depuis 24 heures avec la grippe et la fièvre. Sa fille Marie était dans le même cas. Sa sœur est venue prendre de ses nouvelles, quelques minutes avant que je ne m'en aille, le grondant de s'être levé le midi, le médecin le lui ayant défendu. Le fait est qu'il avait une sale mine et que, voyant, je lui ai dit de ne pas venir au concert pour m'accompagner. Il paraissait furieux de ce "presque lâchage". Moi, je n'étais pas satisfaite, sûrement, mais je ne pouvais pas accepter qu'il sorte avec une grippe pareille et par le froid qu'il faisait. Ne pensant pas du reste que de pauvres petits esprits toujours en quête à vouloir du mal aux autres, probablement parce qu'ils ne sont pas heureux, ne puisent dans ce contretemps tout un conte, n'ayant jamais su dire la vérité.

Maintenant que tu me dises ta façon de penser et de voir, tu sais que je t'aime trop pour s'ire quelque chose. Du reste, je suis toujours ton enfant. Mais mon pauvre papa, il y a des dames de la haute noblesse, Vicomtesse de Boissy d'Auglas (cette dernière je la connais), pour t'en citer parmi les plus connues qui, ayant du talent, chantent souvent à Paris dans des concerts. Ni le père, ni le mari, n'en sont déshonorés pour cela. Au contraire, ne l'a pas qui veut. Tant qu'au sifflage, je sais bien que chantant encore mieux, certaines personnes iraient bien jusqu'à payer de la valetaille pour m'entendre siffler, mais je ne chanterai pas à Nantes, sois sans inquiétude et je ne risquerai pas ce succès.

Les conteuses ou conteurs ne t'ont probablement pas dit qu'en fait de sifflets, j'avais été rappelé deux fois et cela, pas par des amis personnels, n'en ayant que deux dans toute la salle.

Il y a déjà trois ans que l'on me demande à Paris pour chanter. J'avais toujours refusé. On m'a offert de très beaux prix, plusieurs milliers de frs si je voulais me faire entendre, cela n'a pas pris. Alors j'en ai parlé à des gens sérieux, pour savoir si, avec la situation de mon mari, je pouvais accepter de chanter dans des concerts de charité ou autres non payants toujours, sans lui faire du tort. Il m'a été répondu, Crouau est du nombre, que bien d'autres femmes de la haute société parisienne, celles qui pouvaient le faire par leur talent, le faisaient, et que mon mari était absolument en dehors de tout cela, même si je voulais être payée.

Ce ne sera, j'espère, jamais mon cas. Puis, c'est nous faire bien de l'honneur que de croire que le ministre de la justice s'occupe de moi, il est bien assez occupé en ce moment, à faire enlever les Christs et crucifix du palais de justice. Ça c'est une rude besogne. Ne te fais donc pas de bile, mon petit papa, jamais sauf étant jeune fille, je n'ai chanté dans un concert payant. Je n'ai pas l'intention de me produire en public autrement. Et toi ? Quand tu entends des contes qui peuvent te paraître des histoires, tu devrais t'habituer à n'en prendre que la 100^{ème} partie. Il y aura encore de l'exagération.

Sur ce, je suis bien contente d'apprendre (ceci sous toute réserve) que le préfet de Chalons tenant à avoir un des ses amis comme secrétaire général, Emile allait avoir sa seconde à brève échéance.

Profite bien de ton séjour à la mer pour reprendre des forces, et, avec un régime, tu redeviendras jeune, tu verras. Ne te tracasse pas des histoires, surtout, tu sais bien que je ne voudrais pas te faire de peine ni à maman. Tous deux je vous embrasse bien fort, mes chers parents,

Votre petite Alice

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

Pouliguen 12 avril 1904

Ma chère petite Madelon,

Je reçois ta lettre d'hier. Inclus 2 billets de 50 frs

K 402 – 798

L 2098 – 793

Total 100 frs que tu me demandes.

Nous t'attendons ici vers le 21 ou le 22 jusqu'à la fin du mois. Ce ne sera qu'une dizaine de jours que vous nous donnerez. Nous ne pensons pas quitter le

Euthalie Riom-Sallé - 27

Pouliguen que le 28 ou 29 au plus tard. Si ses affaires ne sont pas prêtes, tu pourrais rentrer quelques jours à Nantes, laissant Georges partir seul pour voter car je ne crois pas que 1 ou 2 jours te soient suffisants pour t'occuper de faire réparer tes affaires d'été. Enfin vous vous arrangerez car je n'aime pourtant pas que mes enfants laissent leur mari.

As-tu quelqu'un en vue pour remplacer Irma ? Les domestiques dans votre situation sont difficiles à trouver si j'en juge par les Emile.

Enfin, viens bien vite mon cher enfant.

C'est la chose principale et nous verrons que faire pour l'avenir surtout si tu dois nourrir. Il te faut une bonne sérieuse et honnête qui s'occupe du baby.

Isabelle va demain à Nantes pour 2 ou 3 jours avec Léon. Je garde Jacques avec sa bonne, une bonne petite fille dévouée et qui aime bien le petit Jacques.

Ton père reviendra jeudi. L'air d'ici est très bon pour lui. Notre séjour lui aura fait autant de bien qu'à Jacques.

Ecris-moi. Je vous embrasse mes chers enfants.

E. Riom

Il est sérieusement question de changement d'Emile pour une seconde. En savez-vous quelque chose. ? Ceci entre nous.

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

Nantes, 30 avril 1904

Ma chère petite Madelon,

Nous rentrons à Nantes et de suite je m'empresse de satisfaire à ton désir en t'envoyant un postal d'asperges. Tu voudras bien l'offrir de notre part à Mme Thomé.

Nous sommes tous rentrés par le rapide de 11h ½ et j'ai bien été heureuse de revoir mon home bien ensoleillé et les arbres tous en fleurs. Décidément, l'avenue de Launay avec son beau jardin est un séjour délicieux qui vaut mieux que la rue Dubreil.

Ce matin, avant notre départ, j'ai eu la lettre de ton mari du 28 et tout à l'heure à 3h celle du 29. Tu vois que tu es tout à fait bien et bien docile à rester au lit. Il le faut mon petit Madelon. Il y va de ta santé future et surtout, pour réparer le malheur arrivé, il te faut être en parfaite état pour recommencer une nouvelle grossesse. Tu as l'exemple de cette pauvre Isabelle, 20 mois de lit ! As-tu toujours ta garde ?

Si tu désires quelque chose maintenant que je suis à Nantes, demande le et je te l'enverrais.

Tu as quelques visites en ce moment. Cela va te permettre de prendre ton mal en patience. Hier, vu les Vaucours qui pourront, les premières démarches faites par les Gilbert, donner un bon coup d'épaule pour enlever une Sous-préfecture ?

Ici, tous bien. Donne nous de tes nouvelles. Je crois que d'ici peu, tu pourras écrire de ton lit.

Souvenirs à tes parents Thomé. Nous t'embrassons petite Madelon.

E. Riom

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

6 mai 1904

Mon petit Madelon,

J'ai ta lettre d'hier. Tu ne me dis pas si tu as reçu un postal beurre et asperges de la Patisière.

J'ai l'intention d'aller te voir le lundi 16 ! C'est long n'est-ce pas ? Mais j'ai encore mon bourdon dans l'oreille, toujours de l'influenza et cela depuis mon retour de Paris, alors je voudrais bien être guérie pour aller te voir. Et puis ton père va à Quimper lundi ou mardi pour des chevaux. Jeudi à Saint Fulgent, nous avons les Grandcom, et enfin, dimanche, je dîne ici en famille et lundi 16 je pars. Prends donc courage, mon petit Madelon, il n'y a plus longtemps à attendre.

Marguerite⁷ est venue me voir ce matin. Elle est tout triste de ce qui t'arrive.

Ton père a repris un rhume je ne sais où. Il pense que c'est moi qui lui ai donné l'influenza. Je n'en crois rien, mais je suis bien ennuyée de voir qu'il enrume si facilement.

Ce n'est pas étonnant que tu ne puisses pas manger de viande. Du lit, on n'a jamais faim, mais tu verras lundi comme tu auras faim après t'être levée dimanche. Pas d'imprudence. N'essaie pas de marcher. Contente-toi de t'asseoir dans un fauteuil et lundi, tu essaie de faire quelques pas. Les premiers jours qu'on se lève, la tête tourne. N'en sois pas effrayée. Toutes les femmes ont ressenti la même chose mais cela revient vite si on ne se fatigue pas.

Amitiés à la famille Thomé.

Je t'embrasse, mon petit Madelon.

Ecris.

E. Riom

Georges écrit régulièrement ici mais il ne parle pas de te voir le rejoindre à Pau mais bien de venir à Nantes.

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

La Patisière, 5 août 1904

Mon petit Madelon,

Ce n'est qu'hier que j'ai reçu vos 2 lettres. Très émue, j'ai attendu l'arrivée de ton père, ne voulant pas lui téléphoner cette triste nouvelle. Ce n'est pas l'enfant que nous regrettons, mon pauvre Madelon, c'est ta santé qui s'épuise et si cela continue, que deviendras-tu ? On ne sait pas ainsi les fausses couches sont plus

⁷ Il doit s'agir de Marguerite Riom, fille d'Emma Tassel et d'Edouard Riom

déprimantes que toutes les autres maladies. Aussi, je suis navrée et ton père aussi malheureux que moi. Les dépêches partent et sont reçues avec l'aide du téléphone. Il n'y a qu'à mettre "Riom Basse Indre", c'est ce qui explique qu'hier soir après l'arrivée de ton père à 6h ½, nous t'avons télégraphié que si besoin, j'irai à Pau.

Je t'ai fait faire partir :

3 draps brodés MGT

6 taies d'oreillers brodées MGT

3 draps ARB de la campagne

Je préférerais recevoir ce linge sale.

Je ne comprends pas que tu dis que tu manques de linge, tu as 6 draps de maîtres et 6 draps de domestiques, plus ceux que ton mari avait, 6 ou 8 je crois. Ils étaient donc tous salis en même temps ?

Ne te remue pas. Reste au moins dix jours couchée et, après, reste allongée sans trop de mouvements et aussitôt que le médecin le permettra, arrive nous ici te remettre.

Tu sais bien que les serviette sont remplacées par de l'ouate hydrophile, jetée sitôt salie, donc pas besoin de serviette qui complique les soins à recevoir et peut amener des écorchures. Ce matin, je n'avais pas de lettre. Je ne veux pas te fatiguer en t'obligeant d'écrire mais un petit mot sur ta santé, cela nous ferait plaisir.

Johanna est à Hennebont.

Sois bien raisonnable mon petit Madelon. Ce n'est que quelques jours à passer bien couchée sans remuer mais en se laissant dorloter. Par qui ? Puisque Georges est de retour à la préfecture et moi, ici, fatiguée et anéantie par la chaleur.

Je t'embrasse mon petit Madelon ainsi que Georges. A bientôt, j'espère.

E. Riom

Alfred Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

La Patisière, 9 août 1904

Mon petit Madelon,

J'ai ta lettre d'hier, ainsi que celle de Georges de la même date.

Ta lampe a été remise à Marguerite de Bouard qui a du te l'envoyer. Ta mère prépare les autres articles oubliés pour te les envoyer avec ce que Mr Bard est à te faire, mais quelle n'a pas promis pour le 25. Elle a plutôt promis que ce ne serait pas près pour cette date. Cependant, ta mère ira encore l'activer demain.

Ta mère et moi partirons jeudi 20 pour Paris. Je vais écrire à Mr Thomé père pour le prier d'écrire à Mr Bourgeois lui demander une audience pour le 21 ou le 22. Dans cette entrevue, tout sera fait pour tâcher que Mr Bourgeois intervienne directement pour obtenir une Sous préfecture pour Georges. De plus, Roger me donnera un mot pour Edgar Combes et j'irai le voir. Roger qui a déjeuné ici me dit que le Sous – préfet de Beaune Les Bains vient à Ancenis et que son chef de cabinet va à Beaune les Bains. Edgar Combes le lui a télégraphié en disant : "Il est bien entendu que vous prenez Carré comme chef de cabinet", ce que va faire Roger. C'est-à-dire que Roger va prendre comme chef de cabinet son chef adjoint et que Carré va être chef adjoint. Roger qui ne

croit pas qu'après deux ans d'administration vous puissiez être nommé Sous-préfet accepterait de vous prendre comme chef adjoint en attendant votre nomination, mais, pour cela, il faudrait que Carré voulut bien aller à Pau, que Mr Gilbert veuille bien le prendre.

Roger parle de 250 frs par mois pour son chef adjoint. C'est maigre, mais ici vous seriez logé pour rien, au dessus de nous avenue de Launay, sans compter que l'on se charge auprès du salaire. Au point de vue pécuniaire, elle vaudrait mieux que la situation de Pau, et cela n'empêchera pas les démarches pour décrocher la Sous-préfecture. Roger dînera jeudi 13, avec nous, 27 avenue de Launay, que Georges m'écrive ce qu'il pense de cette combinaison d'attente qui ne m'empêchera pas de faire tout ce que je pourrai à Paris.

Je t'embrasse ma chère petite Madeleine, ainsi que Georges et vous recommande de la patience et de faire bon accueil à Mr Gilbert qui, s'il ne peut vous faire du bien, pourrait vous faire du mal si vous le froissiez.

Alfred Riom

Demain je vais aux Forges et jeudi matin, nous rentrons à Nantes, fini la campagne.

Alfred Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

24 décembre 1904

Ma chère Mayou

J'ai ta lettre d'hier. Il ne s'agit pas d'une réunion de la Société Générale métallurgique mais de la fondation d'une société Alfred Riom et Cie pour l'exploitation de ma maison de Nantes. Tu n'es pas sans avoir entendu parler, souvent, de mon désir d'arranger cette affaire, afin qu'après ma mort la maison continue à marcher avec tous mes enfants en Société, avec responsabilité pour les gérants, Alfred Chambon, et simple commandite pour Johanna, Emile, Alice et toi. Je tiens à terminer cette affaire le plus vite possible, car tous les ans, je suis pris de bronchite. Voilà 5 semaines que j'en ai une et comme je puis passer dans un étouffement, je veux mettre mes affaires en règle.

La combinaison à laquelle je me suis arrêté me paraît sauvegarder tous les intérêts de mes enfants. Demain, lundi, je t'enverrai une copie du projet que tu pourras étudier avec Georges. Mais il y a un mais. Il y a toujours un mais dans la vie.

De mon vivant, votre part sera de 80 000, votre dot, qui rapporterait de 4 à 8 000 frs. Demain 5 500 frs, au lieu des 4 000 frs que vous avez actuellement. Pas de risque tant que je serai là. Du reste, je prends l'engagement de donner 4 000 frs même s'il n'y a pas de bénéfice, mais voilà 80 000 frs de placés et je meurs, chaque enfant aura un autre sixième de l'affaire qui est composée de 960 000 frs, divisés en 12 parts dont j'en ai 6. Ce 6^{ème} en plus représentera encore 80 000 frs, soit 160 000 dans l'affaire pour chaque enfant.

Mais si, après ma mort, l'affaire ne marche plus, s'il est perdu de l'argent, si les 160 000 frs de chacun des 6 enfants sont mangés ? Alors les précautions que je prends pour assurer l'avenir de mes enfants qui ne sont pas actuellement dans l'affaire tourneront contre eux. Et à ce moment, ils diraient "Nous préférons avoir 160 000 frs placés à 3 ou 4 % que rien du tout." Voilà la question.

D'un autre coté, si je ne mets pas mon affaire en Société entre mes enfants, que se passera-t-il à ma mort ? Alfred et Chambon chercheront à l'avoir pour le moins cher possible. Or aux 960 000 frs de capital représenté par le matériel, des marchandises, créances, plus le roulement, etc. Il y a à ajouter l'immeuble de 400 000. Voilà donc 1 360 000 frs qui se vendront pour combien ?

Ou Alfred et Léon feront une très très bonne affaire et vous serez lésés, ou vous, les 4, vous vous entendez pour faire payer cher et Alfred et Léon seront lésés.

Je tiens à éviter l'un et l'autre de ces résultats.

Tu comprends que j'ai encore bien d'autres choses à dire que j'ai alors besoin d'avoir mes enfants, tous, pour expliquer l'affaire ou entendre les dires de chacun.

Il faut donc que vous soyez là tous le 4 janvier à 1h ½. Le notaire viendra avec ses actes.

Je te souhaite un bon Noël. Ta mère et moi serons seuls ce soir, nous ne sortons plus le soir et c'est trop de dérangement d'avoir un réveillon. Chacun son tour. Le nôtre est fini.

Je t'embrasse ma chère petite Madeleine ainsi que Georges.

A bientôt

Alfred Riom

1905

Alfred Riom à monsieur Bourgeois

6 juillet 1905

Cher monsieur Bourgeois,

Je viens encore vous déranger pour mon gendre, monsieur Georges Thomé, chef de cabinet de Mr Gilbert, préfet des Basses- Pyrénées. La sous-préfecture de Paimboeuf (Loire-inférieure) est disponible. Je serais très heureux que mon gendre soit nommé Sous-préfet à Paimboeuf. Je viens donc vous prier instamment de me donner votre appui en cette occasion en faisant une démarche en ma faveur.

Remarquez, cher monsieur, que j'ai plus de 40 ans de services, conseiller municipal, maire, Juge et président du Tribunal de Commerce, Chambre de Commerce, Conseiller Général, etc.

De plus, je n'ai pas hésité à tenir le chapeau en des occasions difficiles. Je ne rappellerai que mes 2 candidatures au Sénat contre le comte de Juigné et le général Mercier, candidature dont le résultat était couru d'avance. Mais dont le résultat, aussi bien que celui de mon passage à la mairie a été de m'aliéner des clients avec les quels je faisais des affaires et que je n'ai pu ravoir ensuite. C'est ainsi dans notre belle ville de Nantes et pour vous donner quelques noms, je vous dirai que les messieurs Louis Levesque, J. Peneau, Amédée Chancerelle, etc. de Nantes, ??? de conserveries sont en

hautes relations avec moi parce que j'étais maire, républicain, ayant combattu et battu Mr Guibourd de Luzinai, sénateur, maire de Nantes que j'ai remplacé à la mairie.

J'estime que ce que j'ai fait depuis 40 ans mérite bien une place de Sous-préfet pour mon gendre et je sais que je ne m'adresse pas en vain à vous en disant que le père souhaite ardemment de voir sa fille près de lui. Ma fille, mon 6^{ème} enfant, une enfant de 21 ans qui bientôt sera mère et que ma femme et moi voudrions voir près de nous.

Paimboeuf est disponible. Donnez-nous Paimboeuf. Remarquez que s'i j'ai des ennemis parmi les réactionnaires, j'ai des amis chez les républicains, ce qui rendra encore plus facile la situation de Thomé à Paimboeuf où j'ai des relations et des amitiés parmi des républicains de cet arrondissement. J'espère qu'aux prochaines élections législatives, nous pourrons avoir un candidat sérieux pour Paimboeuf. Jules Galot est dépassé par les anciens électeurs du comte de Juigné, le marquis de Juigné se présentera à sa place, il a peur que nous ayons des chances de faire passer un républicain et Thomé s'y emploiera d'autant mieux que le candidat sera très probablement un de mes amis. La présence de Thomé, gendre de Riom, à Paimboeuf, au point de vue politique, ne peut avoir aucun inconvénient, elle peut avoir des avantages.

Aussi, je vous prie de bien vouloir m'aider et j'ajoute que Mr Roger, Préfet de Loire Inférieure, serait heureux d'avoir Thomé comme Sous-préfet à Paimboeuf, il me l'a dit aujourd'hui en m'annonçant qu'il avait demandé à Mr Etienne le déplacement du Sous-préfet de Paimboeuf et cela en présence de l'ami Roch député de Nantes.

Je mets ma confiance en vous, cher Monsieur, et vous prie de croire à mes sentiments bien affectueux.

Alfred Riom

Alfred Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

Nantes, le 29 août 1905

Ma chère Madeleine,

J'ai ce matin ta lettre de dimanche 5 heures, mais hier j'ai eu la bonne nouvelle. Quelle joie pour moi et je puis dire pour nous tous à la réception de cette dépêche. Aussi, hier soir, nous avons bu à la santé du nouveau-né, et à la santé de sa maman, ainsi qu'à celle de la fille aînée qui, hier matin, à eu ses 40 ans.

Ainsi te voilà mère, ma pauvre chère petite fille. Tu vas voir ce que c'est qu'un enfant, combien ce petit être tient de place dans l'existence.

La femme n'est vraiment femme que lorsqu'elle a un enfant, comme la mère n'est vraiment mère que lorsqu'elle nourrit son enfant et c'est à ce moment que l'enfant devenue mère se rend compte de ce que c'est que des parents et les aime encore plus.

Prends des précautions, soigne-toi bien et j'irai te voir d'aujourd'hui en 8, c'est-à-dire le mardi 5 à 11h du matin, j'arriverai à Pau en gare

Embrasse Georges père et fils pour moi. Je t'embrasse mon cher petit Madelon.

A bientôt
Alfred Riom

1906

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

24 août 1906

Mon petit Madelon,

Tu le sais, je n'écris plus, mais le 28 est une date pour moi et je ne veux pas manquer de souhaiter bon anniversaire à mon petit Georges. Qu'il revienne sachant marcher, parler et qu'il fasse bien des mamours à Grand Père et Grand-mère.

Isabelle n'est pas bien. Léon est à ??? pour ouvrir la chasse. Edmond parti pour faire une période à Amiens. Les Emile nous arrivent pour le 1^{er} septembre. Ton père est bien. Il a eu son petit moment de fièvre vendredi soir mais, Dieu merci, c'est fini.

Écris-nous et dis-nous quand vous comptez revenir.

Amitiés à la famille Thomé. Nous vous embrassons tous les trois.

E. Riom

1908

Alfred Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

Nantes, le 18 janvier 1908

Ma chère Alice,

J'ai bien reçu ta lettre du 15. J'ai fait payer François 33 frs, Herman 60 frs, ??? 40, 95 frs soit 133, 95 frs. Inclus ton compte arrêté au 31 décembre 1907, et soldant en ta faveur par 313, 38 frs

J'ai été content de voir Mr ??? qui m'a donné de tes nouvelles et de celles d'Edouard. J'étais au lit, toujours au lit, depuis un mois. Cependant, voilà que je me lève à 11h. Je reste au 27 et je me couche avant 8h.

J'espère que lundi je pourrai aller en voiture au bureau de 2 à 5h.

Je suis ennuyé d'être toujours malade. J'en suis fatigué et nerveux. Madeleine a reçu ton envoi, une robe de chambre, elle t'écrit en ce moment.

Nous sommes tous bien heureux des succès d'Edmond, j'espère qu'il pourra avancer sur place.

Ta mère est bien.

Je t'embrasse, ma chère enfant ainsi qu'Edmond.

Alfred Riom

Alfred Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

Nantes, le 20 mai 1908

Ma chère Alice,

J'ai ta lettre d'hier. Hier ta mère t'a expédié une ??? vin blanc muscadet 1904, de Saint Herblain, en petite vitesse.

Je suis bien. Cependant Olive m'a mis 20 ventouses, ce matin, afin de me donner de l'air, au moins pour un aller et retour Nantes Paris. Nous voilà donc partis demain à midi 40 et serons gare d'Orsay à Orsay. Tâche de nous retenir un omnibus de la Cie 4 places, ou une voiture de la Cie P.O. 4 places.

J'espère que je pourrai prendre l'ascenseur pour éviter l'affreux escalier du quai d'Orsay. Je m'arrangerai de cela en arrivant à la gare.

La petite de Madeleine est sauvée. Elle reprend. J'espère qu'elle sera guérie complètement quand ta mère et moi irons la voir dimanche.

Ta mère est très impatiente de Paris. Elle a craint que ma santé empêche ce voyage, mais non, je suis fort et je respire depuis qu'il fait chaud et qu'il y a du beau soleil.

A demain, je t'embrasse ainsi qu'Edmond.

Alfred Riom



Madame Alfred Riom

Madame Edouard Port, Monsieur et Madame Alfred Riom, Monsieur Emile Riom, Sous-préfet à Issoudun et Madame Emile Riom, Monsieur Edmond Lassus, Substitut au Tribunal de la Seine et Madame Edmond Lassus, Monsieur Léon Chambon, Ingénieur des Arts et Manufactures et Madame Léon Chambon, Monsieur Georges Thomé, Secrétaire Général du Pas de Calais et Madame Georges Thomé, ses enfants ;

Monsieur Serge Port, Messieurs Roger et Lucien Riom, Mesdemoiselles Marie Johanna et Lucette Riom, Messieurs Alfred et Emile Riom, Mademoiselle Marie-Louise Riom, Monsieur Jacques Chambon, Mademoiselle Isabelle Chambon, Monsieur Georges Thomé, Mademoiselle Madeleine Thomé, ses petits enfants ;

Monsieur Edouard Riom, ses enfants et petits enfants, Madame Roinard, ses enfants et petits enfants, Madame Lebeaupin, ses enfants et petits enfants, Madame Victor Riom, ses enfants et petits enfants, Madame Georges Riom et ses enfants, Madame Charles Riom et ses enfants, Monsieur et Madame Léon Caron et leurs enfants, Monsieur et Madame Edouard Caron et leurs enfants, Monsieur Louis Caron et leurs enfants, Madame Caron de Hussein-Dey, ses frères, sœurs, belles-sœurs, neveux et nièces.

les familles Boissière, Delalande, Reffé, Sarrien, Giteau, Malgonne, Normand, Main, Sallé, Guiho, Lasne et Parrot ;

ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de :

Monsieur Alfred Joseph Riom

Chevalier de la Légion d'Honneur

Ancien Maire de la Ville de Nantes

Ancien Conseiller Général de la Loire Inférieure

Ancien Président du Tribunal de Commerce de Nantes

Ancien Membre de la Chambre de Commerce de Nantes

décédé subitement en sa propriété de la Patisière, en Saint Herblain, Loire Inférieure, le 28 juillet 1908 dans sa 66^{ème} année.

Nantes; 5 août 1908, 27 avenue de Launay

Articles de Presse :

M. ALFRED RIOM

Pressés par l'heure impitoyable du tirage, nous n'avons pu, hier, qu'annoncer brièvement la mort de notre vieil ami, M. Alfred Riom, ancien maire de Nantes.

Depuis plusieurs années, la santé de M. Alfred Riom était gravement atteinte. A plusieurs reprises, il avait surmonté de terribles crises qui l'avaient laissé affaibli, mais vaillant quand même.

Ces jours-ci encore, nous l'avons vu au "Populaire", venir apporter à M. Salières ses félicitations les plus chaleureuses à l'occasion de la nomination de notre directeur au grade de chevalier de la Légion d'Honneur.

Président du Syndicat des imprimeurs, M. Riom se préparait à organiser, au nom de celui-ci, un banquet pour fêter la décoration de M. Salières. Hélas ! Il n'y assistera pas.

L'état de M. Riom s'aggrava subitement et, hier, il succombait à une crise cardiaque, au château de la Pâtisère, où il passait la belle saison.

Cette mort est pour le parti républicain nantais une perte considérable. Tous ceux qui ont connu M. Riom savent quelles étaient la franchise, la netteté de ses opinions. Jamais il ne transigea, jamais, il ne dissimula son drapeau. Toute sa vie fut un exemple de travail, de probité et d'honneur.

Alfred-Joseph Riom naquit à Nantes le 10 octobre 1812. Il fit toutes ses études à l'institution Livet, puis se lança dans l'industrie métallurgique. Peu à peu, son usine d'impressions métalliques est devenue l'une des plus considérables de France.

Mais, tout en consacrant une activité toujours en éveil et une rare intelligence à son entreprise, M. Riom ne négligeait pas, pour cela, ses devoirs de citoyen. Démocrate ardent, il ne tarda pas à entrer dans la vie politique. En 1873, M. Riom fut élu conseiller municipal. Il conserva ces fonctions pendant deux législatures, puis en 1881, il fut désigné par arrêté préfectoral pour assister M. Brissonneau, adjoint au maire.

Quand survint la regrettable scission du parti républicain, M. Riom se retira, jusqu'en 1899, époque à laquelle les démocrates nantais, commençant à comprendre le

danger qu'il y avait à continuer des luttes dont les réactionnaires bénéficiaient seuls, jetèrent les premières bases de l'alliance républicaine.

M. Riom se présenta alors comme conseiller général dans le 6^{ème} canton en remplacement de son oncle par alliance M. Normand qui ne se représentait plus. Il fut élu.

Aux élections de 1892, qui chassèrent de l'Hôtel de Ville la Mairie blanche, M. Alfred Riom fut nommé, toujours dans le 6^{ème} canton et, lors de la constitution de la Municipalité, il fut proclamé maire.

Avec M. Riom, Nantes posséda une Administration vraiment républicaine. On ne saurait l'oublier.

En outre de ses fonctions politiques, M. Riom siégea pendant dix ans au Tribunal de commerce dont il fut président en 1887 et 1888. Il fut aussi membre de la Chambre de commerce.

Il était chevalier de la Légion d'Honneur.

M. Riom était encore président du Syndicat des imprimeurs, président de l'Association des anciens Elèves de l'Institution Livet, vice-président de l'Association polytechnique nantaise.

M. Alfred Riom était profondément estimé à Nantes. Ses adversaires eux-mêmes lui rendaient justice. D'un caractère autoritaire, mais franc et ouvert, ne mâchant les vérités à personne, il attirait les sympathies par sa franchise même.

M. Riom était aussi un homme profondément bon et tous ceux qui l'ont approché de près le reconnaîtront avec nous.

La Démocratie nantaise à laquelle toute sa vie, s'est dévoué M. Riom, saura garder le souvenir de ce loyal et fervent républicain, de ce bon citoyen. Le "Populaire" adresse à Mme Alfred Riom et à tous ses enfants l'hommage de ses douloureux sentiments de condoléances. Les obsèques de M. Riom auront lieu vendredi matin, à l'église Notre-Dame.

LA MORT DE M. ALFRED RIOM

Une pénible nouvelle nous parvenait hier à la dernière heure : la mort de notre excellent ami, Mr Alfred Riom, ancien maire de Nantes et conseiller général. Il y avait malheureusement plusieurs mois que nous appréhendions ce triste événement. Depuis décembre dernier, la santé de M. Riom était gravement compromise, et si robuste que fût sa constitution, si grande que fut son énergie, il était difficile de se faire illusion sur son état. Atteint d'une maladie de cœur contre laquelle la science est impuissante, il avait eu déjà plusieurs syncopes qui causèrent de très vives alarmes à sa famille. Lundi après-midi, il s'affaissait sur la place Mellinet. On le secourut. Avec une force de volonté dont il était coutumier, il voulut rentrer seul chez lui, rue Lavoisier. Le soir, il se rendait à sa propriété de la Patisière. Mardi matin, il voulait encore venir à son bureau. Son médecin l'en dissuada non sans raison, car, à deux heures de l'après-midi, il était pris d'une nouvelle syncope à laquelle il succomba presque instantanément, au milieu de sa famille éplorée.

On le voit, jusqu'au dernier moment, notre pauvre ami montra une force de caractère surhumaine, une énergie indomptable qui le soutint jusqu'au bout et lui donna le courage de supporter des souffrances dont il ne se dissimulait pas l'issue.

M. Alfred Riom était né le 10 octobre 1842 ; il était donc dans sa soixante-dixième année.

Il avait à peine vingt-six ans lorsqu'il créa en 1868 l'importante usine de boîtes métalliques bientôt complétée par une imprimerie sur métaux, et dont la réputation industrielle est aussi grande que justifiée.

En 1886, il créait à Lisbonne une maison similaire pour répondre aux besoins de l'industrie portugaise des conserves alimentaires dont les progrès s'accroissaient tous les jours de cette époque.

Malgré le labeur considérable que lui créaient ses affaires personnelles, M. Alfred Riom trouvait encore le temps de s'occuper des affaires publiques. En 1872, il était élu conseiller municipal, fonctions qu'il remplit neuf années consécutives, la dernière année, en 1881, comme adjoint au maire.

Lorsque tous les républicains de Nantes firent l'union pour libérer notre ville de la Mairie Blanche, Alfred Riom fut l'âme de ce grand mouvement et son chef unanimement reconnu. C'est lui qui conduisit l'armée républicaine à la victoire.

Le 8 mai 1892, il rentra à la mairie avec la majorité de 29 républicains contre (...) réactionnaire de la mairie Guibourd sortante et le 15 mai suivant, il était élu maire à l'unanimité des suffrages républicains. Il fut maire de Nantes pendant quatre ans avec M. Roch comme premier adjoint.

La carrière politique de M. Alfred Riom ne se borna pas aux pouvoirs municipaux. Il fut conseiller général pendant 12 ans, de 1889 à 1901, et deux fois candidat au Sénat, contre le comte de Juigné et contre le général Mercier.

Enfin, il était délégué cantonal depuis la création de cette institution.

Par ailleurs, les hautes qualités commerciales de M. Alfred Riom devaient le désigner naturellement aux suffrages de ses concitoyens pour les fonctions consulaires. Il fut pendant seize ans membre de la Chambre de Commerce ; pendant dix ans, juge au Tribunal de Commerce qu'il présida pendant deux ans après avoir présidé pendant trois ans une des sections.

Ancien élève de l'Etablissement Livet, il fut 21 ans président de l'association amicale des anciens élèves de cette institution qui devint l'Ecole Nationale d'aujourd'hui grâce à ses efforts.

M. Alfred Riom était chevalier de la Légion d'Honneur depuis le 1^{er} janvier 1893.

La caractéristique de notre ami Riom était la bonté. Jamais une infortune ne le trouvait insensible. Sous son apparence un peu rude et bourru, il cachait un cœur chaud et généreux, auquel on pouvait toujours faire appel.

Ces qualités de la vie privée se retrouvaient dans la vie publique. On le trouvait toujours prêt à l'action, toujours ardent et disposé à payer de sa personne, s'il le fallait, comme il le prouva en acceptant la candidature contre le général Mercier. Dévoué à son parti, il l'était, plus passionnément encore, à sa chère ville de Nantes dont il suivait le développement avec une joie profonde.

Homme d'affaires consommé, il avait foi en l'avenir commercial de notre cité et même dans ces dernières années où il s'était retiré de tout, sur les supplications de sa famille craignant les fatigues inutiles, il venait à toutes les séances importantes de la Loire Navigable, jugeant que celle-ci était le complément nécessaire de la Loire Maritime.

Le plus grand Nantes, devenant la grande place industrielle et commerciale de l'Atlantique lui apparaissait comme le beau

rêve d'avenir et il y a quelques semaines encore, il oubliait toutes ses maladies en se faisant exposer les grands projets actuellement à l'étude pour l'extension définitive de notre port.

En discutant ce projet, en le demandant aussi large et complet que possible, il s'animait et retrouvait toute sa vigueur et sa vivacité de jeune homme, Il n'aura pas la joie d'assister à la floraison complète (...)

Euthalie Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

Nantes, le 27 août 1908

Ma chère Alice,

Je n'écris pas et pourtant je fais bien peu de choses. Je ne fais que réfléchir et voilà tout. Je suis pourtant allée à Nantes hier. Au cimetière, je fais placer les couronnes administratives en dehors.

Ton vin, 302 ??? est encavé, ciré et bien couché. Madeleine a du partir samedi dernier, appelée par dépêche. Georges ne voulait pas qu'elle reste une heure de plus quand il a su que les petits pouvaient attraper la coqueluche. Ils l'ont ! Et je suis bien peinée de penser que seule, sans cuisinière et nourrissant, elle ait la peine de soigner deux enfants. J'aurais préféré la garder ici où nous aurions pu l'aider. Sa petite Madeleine est très fatiguée. Elle a des quintes genre de celle de Poncette⁸. Pour des enfants de cinq mois, c'est très fatiguant.

Le croirais-tu ? Je n'ai pas encore répondu à mes lettres. Je m'arrête et rêve. Je crois à une absence très longue. Pourtant, c'est un mois seulement demain, et combien de mois encore avant de le rejoindre ?

Hier, j'ai commencé l'inventaire. Je presse car je voudrais toutes les affaires terminées, et ne plus m'occuper de rien. Envoie-moi donc la recette, ou mieux les paquets préparés pour faire 6 litres d'eau dentifrice car je vais brûler de l'eau de vie. Si tu as une recette pour l'Eau de Cologne ou une Eau de toilette, très bonne odeur, envoie m'en. Tu me diras le prix de tout et je te l'enverrai.

Euthalie Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

10 septembre 1908

Ma chère Alice,

Tu le sais, je n'écris pas souvent parce que je passe mon temps à penser. Mes pensées ne sont pas gaies et je ne puis me figurer que plus jamais je ne verrai ce compagnon de ma vie qui était pour moi la vie. La vie heureuse qu'il avait su me faire.

⁸ Surnom d'Isabelle Chambon, fille d'Isabelle Riom et de Léon Chambon

Loin de se calmer, mon chagrin devient de plus en plus grand. Je cherche à m'occuper mais ce n'est plus avec le même courage. Et pourtant je suis seule maintenant. Je me dis que je n'ai qu'à compter sur moi, mais tout me devient indifférent.

Isabelle n'est pas bien. La réaction sans doute. Son bobo derrière l'oreille s'agrandit, elle a les jambes raides. Enfin elle est dans une mauvaise passe pour le moment. Elle a du t'écrire.

Lucie⁹ et ses enfants vont venir ici la dernière semaine de septembre. Tu les verras donc puisque tu vas venir toi aussi pour la fin du mois. Il est aussi probable qu'à cette époque, je pourrai brûler et ferai l'eau dentifrice dont tu dois apporter l'extrait.

Les enfants de Madeleine sont toujours très fatigués par la coqueluche. Tu penses si Georges fait des reproches. Enfin, c'est un point noir dans notre vie !

Les nouvelles de ta belle-mère m'attristent pour Edmond. Il doit regretter d'être très loin. Je dis avec toi "85 ans, c'est un grand âge pour un rhume qui se prolonge !"

Je t'embrasse ma chère fille ainsi qu'Edmond.

E. Riom

Alice Riom-Lassus à sa mère Euthalie Sallé-Riom

14 septembre 1908
8h du matin

Ma chère petite maman,

Demain à pareille heure t'arrivera mon bonjour, avec mon plus tendre baiser et mes tristes souhaits de bonne fête. Plus encore que les autres années car c'est malheureusement la première fois de ma vie que je ne serai pas près de toi le 15 septembre. J'aurais voulu être, comme toujours, avec toi pour ta fête mais il m'est impossible d'avancer mon départ. Sois sûre, ma petite maman, que j'en suis bien triste et que tout en écrivant, je vois le réveil de demain, dans cette Patisière, jadis si gaie, lorsque Belot¹⁰ ira t'embrasser et que ses petits iront dire "Bonjour Mère, bonne fête Mère". Ils sont encore là pour essayer de te consoler en te choyant bien et, en dissipant ta peine par moment. Tandis que moi, au loin, je ne le puis pas. Il y a tant de paroles murmurées au fond du cœur qui sont douces et qui perdent toute leur douceur lorsqu'on les écrit. Mais ma Moute, tu sais bien que tous tes petiots t'aiment encore doublement, maintenant qu'il ne leur reste que toi à chérir.

Embrasse bien Belot et les petits, et garde pour toi, ma chère maman, les meilleurs baisers de ta fille qui t'aime

Alice

⁹ Lucie Pageot est la femme d'Alfred Riom fils

¹⁰ Surnom d'Isabelle Riom

Edmond Lassus à sa belle-mère Euthalie Sallé-Riom

Ma chère maman,

Je veux, moi aussi, vous envoyer mes souhaits de bonne fête et vous envoyer mes regrets de ne pouvoir être auprès de vous pour les exprimer de vive voix.

Comme vous le dit si bien Ratou¹¹, il semble que notre affection pour vous soit plus grande, maintenant qu'elle se reporte sur vous seule, et qu'elle doit vous consoler du départ de celui que nous aimions tant nous aussi.

J'espère qu'Alice, qui va aller vous retrouver, vous décidera à l'accompagner jusqu'à Paris et que nous aurons le plaisir de vous garder quelques temps auprès de nous.

En attendant, je vous embrasse bien affectueusement, en vous souhaitant bonne santé et un peu plus de tranquillité dans votre grand chagrin.

Votre fils qui vous aime.

Edmond

Euthalie Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

Nantes, le 8 octobre 1908

Ma chère Alice,

Ayant été obligée de venir en ville aujourd'hui, je t'envoie les quarante mille francs que tu m'as demandés à valoir sur ta dot.

Inclus un chèque sur le comptoir ??? de 40 000 frs à ton ordre. Tu feras bien de te faire accompagner par Edmond pour toucher une si grosse somme.

En outre inclus un reçu libellé par le notaire que toi et ton mari devrez signer. Télégraphie-moi à Basse Indre, téléphone Numéro 5, aussitôt que tu auras reçu ma lettre.

Je retourne déjeuner à la campagne en hâte. Je t'embrasse, ma chère fille, ainsi qu'Edmond.

E. Riom

Madeleine Riom-Thomé à sa mère Euthalie Sallé-Riom

16 octobre 1908

Ma chère petite maman,

Nos lettres se sont croisées et croisées de peu car à 6 heures, j'ai reçu ta lettre et la mienne était partie de 9 heures du matin. C'est ainsi qu'une dernière fois, je t'ai écrit à la Patisière, ne me doutant pas que tu disais tes adieux à tes chères choses, fermais les volets dans la pauvre chambre qui fut le témoin de ton cauchemar et

¹¹ Il parle de sa femme Alice

de nos larmes. Je comprends, ma chère petite Maman, ton besoin d'air, de grand horizon, de pureté de ciel, à titre divers, du reste. J'ai eu aussi des chagrins et c'est pourquoi, sans doute, j'aspirais aussi au calme de la nature et que depuis, comme toi, j'aime profondément, au recueillement, la terre, la campagne.

Le 27 doit être bien étranger, pauvre chère maman, et je ne pense pas, sans avoir le cœur serré, que, seule, demain soir samedi, tu reliras après ton dîner, longtemps après ton installation en ville, mon petit mot qui veut te souhaiter un courage propre pour t'acclimater ici.

Georges me dit de te demander si tu voudrais venir ici. Il sait que j'en serai heureuse et c'est pourquoi nous te demandons de passer quelques semaines chez tes enfants à Arras. Tu sais que j'en serais très contente et toi, maman, tu verrais tes petits-enfants, les petiots de ton pauvre petit Madelon qui est bien récompensée d'avoir deux amours jolis et bons.

Dès lundi, c'est-à-dire le plus vite possible, voudrais-tu, s'il te plaît, ma petite Maman, m'envoyer 500 frs, j'en ai absolument besoin. Jo est triste tous ces temps-ci. Je l'ai purgé hier, craignant encore quelques ennuis. Je pense que c'est la croissance seulement. Quant à Mad, c'est un ????. Tous deux toussent toujours cependant.

Georges est mieux, plutôt, et moi, sans être grosse, je m'occupe de mon jardin et ne me plains jamais de ma santé, toutes mes fatigues de jambes étant passées.

A bientôt, ma chère petite Maman, je t'embrasse, et mes petits aussi, fort tendrement.

Je vais écrire à Belot bientôt.

Ton petit Madelon

Euthalie Riom à son gendre Edmond Lassus

31 octobre 1908

Mon cher Edmond,

En vous promenant, pouvez-vous aller 51 rue Denfert Rochereau, c'est là que doit demeurer le fameux Sépard. D'après ce que vous m'avez écrit, il a déjà été libéré le 22 octobre. Je voudrais savoir s'il a bonne mine de santé car j'ai payé 32, aussi je ne veux plus payer. J'en ai prévenu la compagnie d'assurances qui m'offre un prix ridicule, mais c'était utile d'avoir ce renseignement pour mon inventaire.

L'adresse que je vous donne est celle de son fils dont la femme tient une crèmerie. J'écrirai à Alice la semaine prochaine. Je suis toujours prise par nos allées et venues au bureau, et puis je suis fatiguée en ce moment. C'est le manque du sommeil.

Je vous charge, mon cher Edmond, d'embrasser Alice et vous embrasse aussi bien sincèrement.

E. Riom

Euthalie Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

21 novembre 1908

Ma chère Alice,

Je suis en retard avec tout le monde de mes enfants, bien entendu. Ceci tient à ce qu'aujourd'hui il faut bien peu de choses pour m'occuper. Je fais donc réinstaller mes chambres dans les mansardes car je tiens à recevoir mes enfants et mon bas est trop petit pour avoir les chambres à coucher. En résumé, du matin au soir, je travaille lentement, mais je crois que je serai aussi vite prête qu'Isabelle.

Le notaire et l'avoué Lasne disent que je suis heureuse d'avoir tous mes enfants majeurs et en était de pouvoir signer leurs affaires, que je ferai mieux de vous les faire signer. Je crois donc que, bientôt, je vous prierai tous de venir. Bien entendu, voyage à mes frais, comme cela, j'aurai le plaisir de vous voir. Si Edmond est pressé, ce qui est plus que probable, tu pourrais rester quelques jours de plus après son départ. Il pourra me faire ce sacrifice, moi qui suis si seule et qui cherche tant à m'occuper pour oublier. Oublier, ce n'est pas possible car tout en clouant, je pense et m'arrête pour essayer une larme.

La pauvre Isabelle fait bien tout ce qu'elle peut pourtant, je dirai même qu'elle est plus avec moi qu'au numéro 7. Mais la vie est si triste sans ce bon et excellent père !

Dis à Edmond que je le remercie de ses démarches pour Semard. Le notaire va faire le nécessaire pour arriver à le faire signer près des deux compagnies. Le mieux serait sa ??? à ce vilain homme.

Enfin, ma chère fille, je pense que d'ici 8 jours, j'aurai le plaisir de vous voir et qu'enfin je n'aurai plus cette affaire de liquidation à m'occuper.

Que dit-on de la téléphonie sans fil ? Le petit Lintz nous a roulés. C'est tant pis et je ne me laisserai plus prendre à aucun placement ??? la rente, mais 3%, c'est si peu !

Je t'embrasse ma chère Alice ainsi que Edmond que je remercie encore de me seconder pour Sémard.

E. Riom

Euthalie Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

28 novembre 1908

Ma chère Alice,

Les actes sont prêts à signer. J'en avise les frères et sœurs. La réunion aura lieu mercredi ou jeudi. Dis-moi donc si vous pouvez venir pour cette époque afin que je prévienne les notaires.

Tu as du voir Alfred et Lucie, ils étaient à Paris. Isabelle n'a pas encore déménagé, les ouvriers dorment, ils ne pensent pas à l'ennui qu'on a de les avoir autour de soi.

Dis à Edmond que le notaire doit lui écrire pour le "Gresham" affaire Sémard.

Enfin, je pense que tout va se terminer et que je n'aurai plus ce tracas de tout régler. A ma mort, vous n'aurez plus rien à 8 ??? qu'à encaisser, mais en payant le moins possible au fisc. C'est mon désir.

Je vous embrasse, mes chers enfants. A bientôt.

E. Riom

Madeleine Riom-Thomé à sa mère Euthalie Sallé-Riom

Lundi matin, 19 heures ½
30 novembre 1908

Ma chère petite maman,

J'ai le grand grand chagrin de dire non à ton appel. Ma pauvre petite Maman n'insiste pas... Si tu voyais dans quel état je suis, tu saurais que j'ai été, une fois de plus bien patiente pour que mes pauvres chérubins n'aient pas de leur Maman une triste opinion. Il y en a, vois-tu, qui sont comme des parias... Je crois que j'aie mon lot d'ennuis, de tristesses, de souffrances. Je les offre toutes pour que mes enfants soient bien portants, bons et qu'ils m'aiment. Une fois de plus, je serai seule manquant à tes cotés. Pourquoi donc suis-je toujours à l'écart ? En juillet, si j'avais été maîtresse un peu de mes actes, j'aurais été le 28 près de toi. Mercredi, qui sait si je n'aurais pu y aller encore ...

Georges, lui, ne peut se déranger, si urgences, que samedi soir, et encore il se fait remplacer dimanche à une commission, il arriverait dimanche matin et rentrerait dès lundi matin. On ne peut se figurer comme il est surchargé de besogne, et, en ce moment, avec les élections sénatoriales, il ne peut quitter son poste. Quant à nos enfants, serait-il prudent de leur offrir 12 heures de voyage par ce temps, pour rester huit jours près de toi. Ils n'ont pas terminé leur toux. Enfin, Georges, qui me fait voir tous ces raisonnements doit te téléphoner ce matin. Il m'assure que, par ce temps froid, si son Père mourait, à deux heures d'ici, je n'irais pas avec mes enfants à Paris. Je le crois jusqu'à preuve du contraire, alors ! Je pourrai demander une longue permission pour chez nous. Ah ! Mon Dieu ! Que je voudrais le soleil et Pâques revenus.

Tous tes enfants seront-ils près de toi ? Et les Emile ? Leurs gosses seront-ils là ? J'essaierai d'assister au coup de téléphone mais j'ai voulu ce matin te dire de suite toute ma tristesse à laquelle je ne puis rien puisqu'il est question de mes petits que j'adore et que je ne veux pas rendre malades, comme on ne manquerait pas de dire et redire.

Pour les questions d'intérêts, je m'en rapporte à toi, à toi toute seule qui es si juste. J'avais demandé de Papa deux choses, une décoration qu'il ait portée et son revolver... si tu préfères les garder, pauvre Maman, je te les laisse bien volontiers sans même avoir l'idée d'être surprise.

Si Alice va près de toi, demande –lui de venir me donner de tes nouvelles avec Edmond. Je serais vraiment heureuse de les avoir de vive-voix et de la voir.

Bien triste, ma pauvre Maman, je t'embrasse de tout mon cœur comme je t'aime et pense à vous constamment.

Ton Madelon

Madeline Riom-Thomé à sa mère Euthalie Sallé-Riom

Lundi matin, 7 décembre 1908
8 heures

Ma chère petite maman,

Georges est rentré et, sur ta santé, m'a donné d'excellentes nouvelles et l'espoir de t'avoir bientôt ici, ce dont je suis heureuse, tu ne peux t'imaginer à quel point... Il m'a parlé de tous mes frères et sœurs également et, par lui, je connais un peu ce qui se passe, ce qui s'est passé au 27. L'éloignement est une chose terrible, c'est un peu la mort, je crois, car, à force d'être loin, quelquefois on finit par être oublié. Ce n'est heureusement pas le cas des enfants tant qu'ils ont leurs parents.

Georges m'a conté également le but du voyage. Je vois que je n'ai qu'à élever strictement mes petiots dans le goût du travail pour qu'ils se créent tous deux une dot, d'abord, une fortune ensuite, que l'on attrape rarement dans l'administration qui n'offre aucun coup de bourses. Je ne les élèverai pas non plus avec des goûts de luxe ; il est trop du , du jour au lendemain, d'en être privé, tandis que ceux qui ont été élevés sobrement doivent être délicieusement heureux quand un heureux sort les favorise. Enfin, ma pauvre Maman, et c'est la première fois, et la dernière que je parle de tout cela, je suis bien triste de cet irrémédiable qui fera des petits-enfants d'Alfred Riom –avec la fortune que chacun pensait très grande, qu'il avait amassé pour chacun avec la même joie et le même amour- fera donc des uns des hommes orgueilleux et riches, des autres des laborieux, pauvres qui parleront de leur grand-père avec respect. Par lettre, hélas, chaque mot semble plus cruel. Aucun n'atteindra cependant la cruauté du sort pour nous.

Puisque, ma chère Maman, nous parlons argent, voudrais-tu me faire savoir où j'en suis de mes rentes et si, avec les charges que tu as et que Georges me dit être énormes, sans espoir d'augmentation de capital, tu nous donneras quand même, nos étrennes ? Notre pauvre petit ménage en a grandement besoin.

Je pense que tu ne trouveras pas ma lettre jalouse. Elle ne l'est pas. J'étais une sentimentale, une affectueuse... j'avais confiance dans l'avenir. Hélas ! Il me sera plus mauvais que l'avenir. Et ce n'était certes pas le rêve de Papa qui, souvent, parlait d'une poire comme les étages et la partageait également. Je t'attends impatiemment ici, pour te montrer mon affection, ma chère Maman. Mes enfants qui sont un peu tiens aussi, t'embrassent tendrement. Je t'envoie mes bons baisers.

Ton petit Madelon

1909

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

4 janvier 1909

Ma chère Alice,

Inclus ton compte arrêté au 31 décembre. Il balance par 515 frs 37 à ton débit à valoir sur tes rentes de l'année courante.

Euthalie Riom-Sallé - 45

Ou est Madeleine, je voudrais pouvoir lui envoyer ses étrennes mais pas à Paris. Isabelle et Johanna ont aussi un colis pour les enfants mais je dois l'adresser à Arras quand elle y sera. C'est inutile d'encombrer les Grands Parents Thomé. Si Edmond peut s'occuper de Sémard, il me rendra service car voici le moment de payer les primes. Elles sont échues de décembre.

En hâte, je t'embrasse ainsi qu'Edmond.

E. Riom

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

7 janvier 1909

Ma chère Alice,

Inclus à signer 3 coupons et un certificat de vie. Tu pourrais les toucher à Paris, mais ce serait des courses à l'infini pour avoir certificat. Je garde donc le titre et encaisserai pour toi tous les cens de même que pour nous tous. J'espère que vous êtes tous en bonne santé et vous embrasse tous les deux très tendrement.

E. Riom

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

11 janvier 1909

Ma chère Alice,

J'irai probablement à la campagne demain. Je soutirerai une barrique de muscadet que je t'envverrai tout aussitôt. Pourquoi attends-tu au dernier moment pour me demander du vin ?

Je n'ai pas des reçus de la France Prévoyante ce qui va te faire perdre un mois, car on ne paye que le 2^{ème} dimanche de chaque mois.

Il pleut. Le temps est triste et moi aussi. Je voudrais mes affaires terminées pour changer d'avis.

Je t'embrasse, ma chère fille, ainsi qu'Edmond.

E. Riom

Et mes renseignements pour Sémard, je suis ennuyée de déranger Edmond mais l'échéance des primes est arrivée et je ne sais que faire. Mon notaire est une lanterne lente qui a besoin d'être éclairée.

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

12 janvier 1909

Ma chère Alice,

J'ai ta lettre. Tu as raison, la somme de ton débit au 31 décembre est erronée. Tu ne dois bien à cette date que 34 frs 02.

Les 5èmes fonciers ne sont pas encore encaissés. Je le ferai à mon prochain voyage au Comptoir d'??? où elles sont avec celles d'Isabelle. J'encaisserai la France Prévoyance, ces jours-ci, l'employé ayant dit qu'il viendrait nous payer au bureau. Si tu as besoin d'argent, je puis t'en avancer.

Je crois que je vais être débarrassée de la rue Dubreil ces temps-ci. Je t'embrasse bien, ma chère fille, ainsi qu'Edmond.

E. Riom

Euthalie Sallé-Riom à son gendre Edmond Lassus

26 janvier 1909

Mon cher Edmond,

Je vous remercie de vos renseignements affaire Sémard.

Avec les ennuyeuses complications de tutelle, il a été convenu avec le notaire que j'attendrai sa libération 22 septembre ou mieux ??? comme il l'espère. A ce moment, je vous prierai de faire le nécessaire pour le faire signer les pièces qu'exigeraient les Compagnies.

Je viens donc de payer les primes de décembre 1908 et j'attends les événements. Je crois sage de vous retourner sa lettre de Melun. Vous verrez si vous devez lui répondre. Et je compte sur Alice pour garder cette lettre, peut-être en aurons-nous besoin. Il va peut-être pousser la reconnaissance jusqu'à mourir !

Je voudrais bien aller vous voir; J'en ai besoin, cela me sortirait des affaires. Oh ! Les inventaires, je m'en souviendrai avec les employés du jour. Autrefois, on travaillait, aujourd'hui, on attend la journée à finir.

Ce n'est plus comme dans mon temps. En résumé cela retarde mon déplacement, me prive d'aller voir mes enfants.

De nouveau, merci. Je vous embrasse ainsi que ma fille.

E. Riom

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

16 mars 1909

Ma chère Alice,

Tu seras étonnée en recevant ma lettre de Rennes. J'y suis en auto avec Isabelle, Johanna, Serge à prendre les inscriptions de Serge.

Je t'écris pour te dire que Mme Berthaud est à Saint Ouen, elle vient de m'écrire pour me demander ton adresse. Je crois que tu feras très bien de l'aller voir.

Le temps est beau, nous continuerons sur Bagnoles avec Isabelle et Johanna qui sont l'une et l'autre en mauvais état de circulation.

En hâte, je t'embrasse ainsi qu'Edmond.

E. Riom

Tous les deux, vous me rendrez service si vous pouvez trouver quelque chose pour Joseph Lebeaupin.

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

2 mai 1909

Ma chère Alice,

Madeleine a du te dire que nous allions toutes à Issoudun en auto. C'est pour cela que je ne t'ai pas écrit aussitôt ta lettre reçue.

Je serais très contente de te voir à Issoudun, voyage à mes frais puisque tu viens pour m'y voir, mais j'espère bien te ramener par Nantes, avec nous en auto. Nous repartirons le lundi et nous serons mardi soir à Nantes.

Ce voyage fera plaisir à ton pauvre père ! Il m'a tant recommandé de m'entourer de mes enfants. C'est du reste pour cela que j'ai fait venir les Emile à Pâques.

Je te remercie de ce que tu as fait pour Joseph. Là encore, c'est la pensée de ton père. Il était toujours si bon pour les siens. Pas un acte de ma vie ne se fait sans penser à lui, le pauvre ami.

Nous rentrons, les Chambon et moi de la campagne. Le petit monstre de Jacques a trouvé moyen de tomber dans le bassin de la basse-cour. Il pouvait s'y noyer. Son père et Henri l'ont retiré mais il a fallu le sécher, l'habiller dans une chemise au garçon. Un gilet laine noir à ton père lui a fait une culotte et bien rembourrée entre Isabelle et moi, nous sommes rentrés à Nantes. C'est un enfant très difficile qui tournera les sangs de sa mère.

Alfred est malade du pied. Comme il ne peut venir dîner ici, nous allons dîner rue Lamoricière. Il a une mauvaise circulation du sang, je voudrais bien le décider à venir avec nous à Bagnoles, ne serait-ce que 15 jours. Léon pourrait rester seul ce temps-là et au moins je ne serais pas toujours préoccupée de mon pauvre fils qui est toujours congestionné.

Allons, ma chère fille, arrive samedi à Issoudun et prends des dispositions pour revenir avec nous quelques jours.

Edmond pourra me faire ce sacrifice. Je vous embrasse tous les deux.

E. Riom

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

31 mai 1909

Ma chère Alice,

Je reçois seulement ce matin ta lettre du 29.

Johanna est partie ce matin avec Marie, ma bonne. Nous nous partirons demain matin avec l'auto.

Aujourd'hui fête ! Bureaux fermés ! Ce n'est que demain que je te ferai adresser par quelqu'un du bureau les 600 frs que tu me demandes.

Tu m'en accuseras réception à Bagnoles.

Johanna est très fatiguée, nerveuse. Elle a grand besoin de soins. Nous allons essayer de la remettre à flots.

Si vous pouvez venir, vous serez les bienvenus. Il n'y a qu'une chambre de réserve. Ce ne serait pas commode que tous vous veniez en même temps. J'y attends Alfred, j'espère le décider pour dès le commencement du mois. Il n'est pas en bonne santé lui aussi.

En hâte, je t'embrasse, ma chère fille ainsi qu'Edmond.

E. Riom

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Johanna Riom-Port

*Brouillon de lettre adressée à Léon Chambon,
datée du 25 juin 1909, rayée puis adressée à Johanna*

Ma chère Johanna,

Tu as libellé ton reçu, d'une façon que je ne puis admettre. Je ne te dois rien au 31 mars ni au 30 juin. Consulte le notaire. Attendu que ta note de 80 000 frs a été déduite de l'hypothèque que j'ai de toi, comme je ne veux aucune difficulté après ma mort, tu vas changer ton reçu et mettre purement et simplement "Reçu de Mme Alfred Riom, ma mère, la somme de deux mille francs". J'aime les choses clairement faites.

Je t'écris parce que tu ne seras pas à Nantes lorsque je vais y rentrer et si je venais à mourir, je ne veux pas que mes autres enfants aient des difficultés, des intérêts à débrouiller avec toi, pas plus qu'entre tous.

Léon Chambon à sa belle-mère Euthalie Sallé-Riom

Nantes, le 26 juin 1909

Ma chère Maman,

Je ne pouvais cependant pas mettre moi-même le feu aux poudres, comme vous le dites dans votre lettre. Johanna, quand je suis arrivé au bureau, avait touché de Mr Cadiot, contre son reçu. Pour qu'il n'y ait pas d'agitation, il aurait fallu que je me trouve en face de Johanna au moment de la rédaction de son reçu.

De toute façon, soit avec moi, soit avec vous, il aurait fallu donner des explications à Johanna. Vous êtes certainement mieux placée que moi pour cela. D'ailleurs, je ne crois pas que Johanna fasse la moindre difficulté à modifier son reçu. Je vous retourne votre brouillon de lettre à J.

Isabelle a du vous dire que je dînais chez elle ce soir.

Hommage et salutations de M. et Mme Bertin et Cesbron qui sont venus ce matin au bureau.

Je vous souhaite un temps aussi beau que celui que nous avons cet après-midi. Ce n'est pas trop tôt.

Amitiés à tout votre entourage.

Je vous embrasse.

L. Chambon

Euthalie Sallé-Riom à son gendre Edmond-Lassus

2 octobre 1909

Mon cher Edmond,

Hier soir, Léon m'a apporté votre lettre. Vous ne sauriez croire combien j'ai de chagrin de savoir ma fille Alice aussi fatiguée !

Je ne puis m'absenter en ce moment. Je suis à la campagne avec les petits pour en débarrasser Isabelle et je commence la semaine prochaine nos vendanges Gros Plant. La pluie qui tombe fait pourrir le raison avant complète maturité.

La pauvre Alice n'est pas seule à souffrir des dents. Alfred est dans le même cas. Voilà 3 rendez-vous pris avec Olive pour l'endormir chez le dentiste et impossible vu sa nervosité. Mon pauvre mari a été ainsi et il paraît qu'Alfred a sa même nature de dents. Alice aussi doit être dans le même cas.

Ce sont des rhumatismes qui se portent sur les dents. Aussi elle en fait trop avec sa maison. Ici, elle ne quittait pas l'aiguille. C'est tout autre chose qu'il lui faudrait, une petite vie tranquille et sans nervosité.

Sitôt qu'elle sera mieux, elle ferait bien de venir se reposer près de moi au 27. J'y rentrerai mes vendanges finies.

Ce matin, je suis allée à Nantes. Isabelle était mieux, car deux jours, elle a souffert de maux de tête. Je lui ai communiqué votre lettre. Vu aussi le notaire à qui j'ai remis lettre Sémard, il va faire le nécessaire. Merci.

Je vous (...)

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

10 novembre 1909

Ma chère Alice,

C'est décidé, je quitte la campagne samedi prochain 13. Je pense partir lundi 23 par le rapide pour Paris. Ce sont mes projets et j'espère que rien ne viendra les changer.

Il est bien entendu que je couche chez toi ce qui n'empêche pas de mettre à exécution tes projets pour les Emile. Car tu sais, je ne resterai pas longtemps à Paris. J'irai à Arras, et au retour, je m'arrêterai encore à Paris. Léon que j'ai vu dimanche m'a dit que tu étais bien en ce moment. Ne te remue pas trop pour nous recevoir car tu n'es pas en état de te fatiguer. Dis-moi si tu veux quelque chose de Nantes. Je l'emporterai ou te l'enverrai ce qui serait mieux.

Mr Lenoir est mort a sa propriété le Coët Roz. On l'enterre demain jeudi.

Pour la 1^{ère} fois aujourd'hui, j'ai senti des frissons. Aussi, j'ai fait faire un bon feu dans ma chambre et c'est là que je t'écris. J'ai pourtant bien à faire à cette campagne qui m'a donné beaucoup cette année. Mais je rentre tout de même, j'ai peur du froid.

Demain les 3 ans de Poncette. Je déjeune chez Isabelle et je rentrerai coucher ici. Je serai bien aise de te voir, ma chère fille.

Johanna est à Nice. Les nouvelles ne sont pas bonnes, elle a eu des pertes abondantes.

Je t'embrasse ainsi qu'Edmond et vous dis à bientôt mes chers enfants.

E. Riom

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

17 novembre 1909

Ma chère Alice,

J'ai ta lettre et m'empresse de te dire que vu les circonstances du décès, de Mr Thomé, je ne sais si je fais bien d'emmener Marguerite. Ce n'est guère le moment à Madeleine de venir à Paris et de se procurer des distractions à Arras ! Vois la donc et dis moi ce que je dois faire. Marguerite viendra samedi matin chercher la réponse. Mais vrai, pour Georges qui aimait son père, ce serait triste de voir sa maison gaie. Elle se doit à Georges en ce moment. Dis le lui bien. Ce voyage sera pour une autre fois. Je ne connais rien de cette mort. Madeleine disait qu'on le trouvait mieux. Georges était-il à Paris près de son père ? A quel moment Madeleine a-t-elle été prévenue ? Donne -moi des renseignements si tu en as.

Je t'embrasse, ma chère Alice, ainsi qu'Edmond. A bientôt.

E. Riom

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

14 décembre 1909

Ma chère Alice,

Je ne sors toujours pas, retenue à la chambre par mon rhume qui me suffoque.

Le ??? des fauteuils est venu. Il m'a dit qu'il t'avait écrit et que tu ne lui avais pas répondu. Si c'est pour sa note, faut-il la payer à ton débit 130 frs. Dis-le moi. J'ai oublié de te dire ou du moins ce que disait ton père qu'il n'était pas prudent de mettre tous ses œufs dans le même panier, ceci pour le placement de tes 40 000 frs que je t'enverrai comme tu voudras comme je te l'ai écrit dimanche dernier.

La rougeole de petit Jacques sort bien et Poncette est la mignone compagnie de Grand-Mère.

Je t'embrasse ma chère Alice ainsi qu'Edmond.

E. Riom

Euthalie Sallé-Riom à son gendre Edmond-Lassus

18 décembre 1909

Mon cher Edmond,

J'ai votre lettre du 16. C'est entendu, le 27. Je verserai du Comptoir d'??? pour votre compte 40 000 frs. Je vais demander à Mr Geffriaud le modèle du reçu qu'Alice et vous devriez me donner, car 80 000 frs dépassent la somme due. Je crois que c'est purement et simplement un reçu valeurs en compte que vous aurez à me fournir.

Alice a-t-elle trouvé mon tout petit paroissien qui a du tomber de ma malle quand j'ai brusquement retiré mes robes.

Je suis mieux mais pas encore forte. C'est la vieillesse qui arrive à grand pas.

Je vous embrasse, mon cher Edmond, ainsi qu'Alice.

E. Riom

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

31 décembre 1909

Ma chère Alice,

J'ai ta lettre recommandée et le reçu des 40 000 frs. Je savais que tu avais encore des misères névralgiques par Caro qui est venue nous voir. Alfred est bien mieux depuis qu'il s'est fait arracher 10 dents ! Aie donc un peu de courage et laisse-toi faire ce qu'il faut pour que tu ne souffres plus.

Isabelle me donne une note ??? 8 frs à payer. Je la paye sur ce qui me reste à toi et je t'enverrai le solde quand j'aurai reçu la France Prévoyante en janvier.

Tu ne m'as pas dit si tu avais reçu tes 5 fonciers.

Je commence mal mon année par un gros rhume, de l'essoufflement. Aussi me voici encore rivée à la maison pour quelques jours. Je vais faire voir chez Turcaud s'il a des paniers. Et quand j'irai à la campagne, je te ferai adresser du vin. Que parles-tu de vin ordinaire ? Je n'ai pas autre vin meilleur que celui que nous buvions cet été qui fait mon bordeaux et malheureusement je n'en ai pas beaucoup du même âge. Le tien n'est pas fameux, il y a 15 ??? étant à la campagne, j'en ai pris une bouteille pour le goûter, je l'ai trouvé plat, pas fameux. J'ai réglé les huitres à Provost. C'est étonnant que les vôtres ne soient pas arrivées, à l'heure dite, car Emile et moi, à Nantes, nous les avons eu le 24. Il fallait les faire payer au chemin de fer car elles coûtaient cher.

Je te remercie de tes souhaits, ma chère fille pour toi, santé et pas trop de surmenage. Voilà ce que je te souhaite.

Je t'embrasse ainsi qu'Edmond.

E. Riom

Inclus tes étrennes : 1 billet banque 1000 frs - 236 D588

Accuse m'en réception

1910

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

18 janvier 1910

Ma chère Alice,

Inclus 4 coupons et un certificat de vie à signer pour la France Prévoyance. Retourne les moi de suite, je te prie.

Isabelle est au lit avec la grippe. J'ai les enfants près de moi pour la débarrasser car il lui faut du repos, du sommeil et personne autour d'elle. Quelle sale grippe, nous y passerons donc tous ! Emile est ici pour enterrement Pageot. Les Matriotte aussi.

En hâte, je t'embrasse ainsi qu'Edmond.

E. Riom

Euthalie Sallé-Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

24 janvier 1910

r

Ma chère Alice,

Voici une note que m'envoie Mme Burren, faut-il la payer ?

Isabelle est au lit avec 39, 39.5, 39.6 et ce durant trois jours. Plus de lait. L'enfant boit le biberon mais je crois que cela ne va pas durer. Une bonne nourrice vaudrait mieux, l'enfant ayant l'estomac et les intestins fatigués. Voilà un triste hiver et comme l'année commence mal ! Nous y avons tous passé avec la grippe. Samedi, je t'ai préparé deux paniers. Je n'ai pu m'en procurer davantage chez Turcaud. J'en fais réparer par le jardinier en ce moment. Il y a 25 bouteilles vin blanc et 25 bouteilles de bordeaux.

Mme et Mr Matriotte étaient à la campagne avec moi à préparer les paniers car partis avec un beau soleil. Dès notre arrivée, temps noir comme la suie, une tempête de neige qui nous a tenu enfermés dans la cuisine et la lingerie avec les enfants et un bon feu.

J'ai reçu les coupons et encaissé 82 frs 15 pour toi. J'ai été voir la mère Normand que je n'ai pas rencontré, mais j'avais laissé ma carte. Elle m'a envoyé un gentil petit mot bien affectueux. Elle est très très heureuse. Si tu vois Johanna à Nice, sois aimable, la pauvre fille est bien malheureuse d'avoir donné le jour à un gamin fin de siècle sans cœur¹². Et surtout ne parle pas de Serge. Il y a des choses qui se disent mais ne s'écrivent pas et ce garçon n'a ni foi, ni loi. La famille qu'est-ce que c'est que ça ?

Je t'embrasse de bon cœur ainsi qu'Edmond que je remercie de sa lettre.

E. Riom

¹² Il doit s'agir du conflit entre Serge Port et sa mère Johanna. Elle n'accepte pas son projet de mariage avec Suzanne Pelletier

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

15 septembre 1910

Mon petit Madelon,

J'ai eu ton petit mot de Paris, ta lettre d'Arras et enfin celle d'hier me souhaitant bon anniversaire. Merci ma chère fille, le meilleur anniversaire eût été de vous avoir tous plutôt que des lettres mais, à mon âge, il faut savoir se contenter de peu.

Je regrette que tu n'aies pas de cuisinière. Céline est retournée à la maison, je ne l'ai pas vue, c'est Victorine qui me l'a dit. J'ai regretté de ne pas la voir. J'aurais tout fait pour la décider à aller à Arras. C'est une fille sérieuse comme celle-là qu'il te faut et il vaut mieux payer plus un sujet capable de donner la paix intérieure.

Notre petit Guy¹³ est bien fatigué et en danger. Schmitt est venu jusqu'à deux fois par jour. Une crise aigüe d'entérite dûe à ce qu'il avait mangé ??? nourrice veut s'en aller. Nous en cherchons une autre car il lui faut du lait de ferme. Jusqu'ici, nous n'en avons trouvé qu'une de 40 ans à cheveux blancs. Excellent nourrice. Schmitt va la voir aujourd'hui. Il faut que ce petit tête encore 6 mois au moins.

Les enfants travaillent de 9 heures à 11 heures du matin. Un professeur femme degré supérieur est chargé de ce poste et tout ce petit monde pendant ce temps nous donne la paix. C'est qu'ils sont tous plus tapageurs que petit Jo¹⁴. Nous avons tous gardé bon souvenir du petit compagnon de voyage si sage et si docile. Ce sera à recommencement l'année prochaine si Dieu me prête vie. Remercie Clémentine de ses souhaits. Je t'embrasse ma chère petite Madelon ainsi que mes gentils petits enfants.

E. Riom

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

15 septembre 1910

Mon petit Madelon,

Tu ne saurais croire combien je suis ennuyée de te savoir sans cuisinière Indépendamment de la fatigue, c'est de la désorganisation dans un ménage et cela revient très dur. Je te fais adresser au bureau 400 frs pour septembre.

Les Emile sont encore ici. Ils partiront samedi. Les Lassus sont partis mercredi. Ce matin Emile est allé à l'enterrement de la mère de Briand. Il y a vu Du??-Huard et beaucoup d'autres que je ne connais pas.

Je vais voir à m'organiser d'ici une dizaine de jours pour t'envoyer diverses provisions d'ici. Mais c'est la traversée de Paris qui fait perdre du temps et puet-être cela reviendra-t-il trop cher. Par les bateaux de Dunkerque, peut-être pourrais-je réussir. Je vais étudier cela quand je vais être au repos.

Mes petits enfants me manquent surtout le petit Jo si sage, si docile. Chacun ici le répète en souhaitant que les autres suivent pareil exemple.

¹³ Guy Chambon né en 1909, fils d'Isabelle

¹⁴ Georges Thomé est né en 1905. Sa petite sœur Madeleine dite Zézé en 1908

Je n'ai plus de raisin. Les poires William sont finies. Je n'en ai plus d'autres bonnes à manger. J'ai des pommes, beaucoup tombées sous l'arbre. Je les fais ramasser pour le cidre, mais je vais en avoir besoin à manger dans quelques temps, et c'est cela que je veux étudier pour t'en envoyer que tu conserverais au grenier.

En hâte, je t'embrasse mon petit Madelon ainsi que mes chers petits.

E. Riom

1911

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

24 mars 1911

Mon petit Madelon,

A valoir sur le mois d'avril, je t'adresse 200 frs.

1 billet 307 E 4405 100 frs

1 billet 606 Z 2741 100 frs

Tu ferais bien d'arriver lundi soir car je l'avoue que je ne serai pas sans préoccupation de te savoir dans le train la nuit. En tous cas, envoie dépêche disant jour et heure pour que je te fasse prendre en voiture.

Pour ton vin, il faut le laisser reposer au moins 15 jours, après le mettre en bouteilles et le laisser reposer avant de le boire.

Les enfants ne doivent pas aller au soleil sans chapeau dans cette saison car le soleil est chaud et il fait mal à la tête, d'où rhume, maux de tête, fièvre... fais-y bien attention.

Dans le mouvement administratif d'hier, je croyais vous voir monter de classe mais rester à Arras, et ce par l'influence de son ami Decrou qui est au ministère des Finances.

En hâte, je t'embrasse et t'attends avec impatience. Le printemps me fatigue en ce moment. Je ne vois plus. Tout tourne.

E. Riom

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

4 avril 1911

Mon petit Madelon,

Je t'ai attendu hier et ce matin. Ne voyant rien venir, je me disposais à télégraphier quand j'ai reçu ta lettre.

Viens quand tu pourras mais télégraphie afin que je te fasse prendre.

Demain matin, je vais déjeuner à la Baule, chercher place pour les jours de Pâques des Emile que j'attends la semaine prochaine.

Isabelle n'a pas de place en dehors de la chambre qui m'est réservée.

Je rentre à Nantes jeudi. Je ne serai donc en dehors de Nantes que 2 jours, mercredi 5 et jeudi 6. Quand tu seras ici, je te mènerai à la Baule voir ta sœur.

Les Alfred iront à l'hôtel la semaine de Pâques seulement. Johanna s'est trouvée à Nice avec la générale d'Arras Vereau ou Verau qui lui a dit que beaucoup de belles choses sur l'intelligence et la gentillesse de tes enfants.

Vu Marguerite qui est bien. Jacques, Poncette et Guy sont bien en ce moment. Isabelle espère que ce mois d'avril passé à La Baule va complètement remettre Jacques. Aujourd'hui, temps froid, neige aussi. Je ne sortirai pas et j'ai pourtant beaucoup à faire en ce moment.

Alice doit venir chez Isabelle à La Baule passer quelques jours, à Pâques. Tu vois la famille sera au complet moins toi et Johanna.

En hâte, je t'embrasse ainsi que les petits.

E. Riom

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

13 mai 1911

Mon petit Madelon,

Je n'ai pas encore été bien et j'ai du garder le lit. Aujourd'hui je suis mieux. J'espère qu'il en est ainsi de ton rhume et que tu es complètement guérie. Je suis à réparer la robe de la petite. Cela m'amuse, je crois qu'elle sera large assez car je l'ai mise à Poncette. Les Chambon sont rentrés le dimanche 30 avril. Jacques n'a pas été bien. On le pique à la fesse avec du méthyl arséniate de soude. S'il est malade, c'est du à la faiblesse des parents qui lui ont loué une bicyclette. Naturellement, il en a fait le double ou le triple des grands, voulant toujours être avec les autres. Un enfant de 8 ans ne peut pas faire 15 à 20 kilomètres de bicyclette. Enfin, ils ont rendu la bicyclette mais le mal était fait.

Je ne suis pas à la campagne. Le père Jean est malade ou croit être malade depuis 3 semaines. J'y serais pourtant bien en ce moment où on y travaille beaucoup.. J'y vais en auto presque tous les jours, mais pour une heure ou deux, ce n'est pas assez.

Écris-moi. Il commence à écrire le petit, il pourra correspondre avec Grand-Mère. J'attends les vacances avec impatience.

Je t'embrasse mon petit Madelon, ainsi que les enfants.

E. Riom

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

13 juin 1911

Mon petit Madelon,

J'allais t'écrire hier lorsque j'ai eu la visite, très agréable, de Mme de Bouard, venant me faire ses adieux. Ces dames partent à la mer cette semaine car Mr de Bouard se sent fatigué.

Oui, tu as été bien longtemps à m'écrire. Sans lettres, je craignais que le voyage eut fatigué tes enfants ! Non que le voyage fut long mais le séjour dans Paris et les repas. Enfin, ils sont bien tant mieux.

Effectivement, j'étais mieux depuis quelques jours et me disposais à m'envoler à la campagne mais voilà que je recommence à souffrir fort. Je dis à souffrir fort car je n'ai jamais été absolument bien. Aujourd'hui, ce sont les intestins et depuis quelques jours, c'était le bras droit que j'avais enflé, biscornu et toujours la suffocation sitôt que je remue sans parler de marcher ou monter. Puis il ne me faudrait aucune préoccupation, c'est cela qui me serre la poitrine. Dieu que c'est ennuyeux de vieillir en souffrant ! Moi aussi, j'attends les vacances avec impatience. Mais avant, je vais être seule. Isabelle part le 1^{er} juillet à Batz.

Johanna m'arrivera les premiers jours de juillet. Puis elle ira après à Paris pour ??? et reviendra à Nantes en Bretagne et enfin pour octobre, elle filera sur Paris. Voilà les projets en cours pour le moment.

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

24 juin 1911

Mon petit Madelon,

Inclus ton mois de juillet que tu me demandes : 400 frs en 4 billets de banque de 100 frs.

Basse Indre est en grève mais rein à craindre. La troupe, la police sont sur place. Et dire que les malheureux ouvriers ne voulaient pas faire la grève. Ce sont deux ou trois mauvais voyageurs en grève qui mènent tous ces pauvres diable qui aimeraient bien mieux travailler. Je suis encore à Nantes pour jusqu'au 22 juillet. Je n'ai gagé la cuisinière qu'à partir de cette époque. D'ici là, j'irai à Batz le 14 juillet, 3 ou 4 jours, car je suis trop fatiguée pour une vie mouvementée comme celle de Batz.

J'attends Johanna le 5 juillet. Sa bonne arrive aujourd'hui.

Viens si tôt que tu pourras. Tu seras dorlotée et tu arriveras à te guérir car tu est bien jeune pou souffrir tout ce que tu souffres. Tu as du prendre froid.

T'ai-je dit que Serge était reçu docteur. Il n'a plus que sa thèse à passer.

Ballah¹⁵ a eu un petit garçon, Jean. Jeannine est très malade. Le petit Pierre dans une gouttière. La pauvre fille n'a pas eu de chance. Ils sont tous à la Baule. Voilà les nouvelles et bien d'autres que je te dirai ici.

Je t'embrasse mon petit Madelon ainsi que tes enfants.
E. Riom

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

3 juillet 1911

Mon petit Madelon,

Je viens te prier, en toute confiance, de tâcher de savoir de Bourgeois, s'il est vrai que ton frère Emile soit sur le point de passer Préfet. Ceci parce que Emile me demande de l'argent et il ajoute "à la veille de passer Préfet, au moment où des démarches décisives sont faites pour me faire obtenir cet avancement, je tiens à prouver que je n'ai pas de dettes, que je ne suis pas réduit à la mendicité. Des gens malfaisants m'ont fait passer pour ruiné etc."

En résumé, c'est la rente de sa dot, après avoir mangé une grande partie de celle de Marie. ! En résumé, il y a 3 enfants à qui je veux sauvegarder les 2 ou 250 000 qui pourront revenir. Mon avoué consulté dit si réellement il est en voie de passer préfet, rien à faire qu'à payer pour ne pas lui nuire. Différemment les faire séparer de bien, Marie prendra à Emile sur ce qui lui reviendra, la partie manquant à sa dot et un conseil judiciaire empêchera les trop complaisants prêteurs à prendre ce qu'il pourrait manger sur ce qui lui reviendra à ma mort. Quel malheureux garçon qui a déjà mangé une fortune et qui parle qu'il n'est pas ruiné. Qu'a-t-il donc ? Tu me rendrais bien service en tâchant de savoir où il en est. Bourgeois doit le savoir où Huard, Durand, pas Laroche Vernet c'est un noceur de la bande d'Emile.

Je suis toujours sans lettre de toi depuis Pâques. J'espère que vous êtes bien tous les deux. Je vous embrasse de bon cœur.

E. Riom

Madeleine Riom-Thomé à sa fille Alice Riom-Lassus

5 octobre 1911
Jeudi, 8 heures 1/2

Ma chère Alice,

En courant ! Merci du lit et ??? surtout de ton affectueux soutien pendant ces durs moment. Mes remerciements vont aussi à Tonton Léon. !

J'ai télégraphié hier de Nantes pour t'annoncer que Marie avait pu – avec mille peines – retirer la fameuse malle.

Thomé¹⁶ a du apprendre quelque chose car là, après moi, j'ai (je) reçu une dépêche m'en demandant une autre pour annoncer mon arrivée – avec les gosses – à Arras. Je n'ai pas pu répondre, alors je tremble et dès que j'aperçois une silhouette

¹⁵ Ballah est le surnom de Marie-Marguerite Velaque, fille de Marguerite Riom et Louis Velasque, petite fille d'Edouard Riom

¹⁶ Il semblerait que Madeleine est en train de se séparer de son mari Georges Thomé

dans les champs, je pense que c'est lui qui rapplique. Sûr que d'ici le 11, il va se passer quelque chose !

En tous cas, que le 11 – il va pleurer – et il faudra que tu m'écrives pour que je marche droit.

Alors, ma vieille, il paraît qu'il n'y a ni pommes, ni ??? ni de terre et que les haricots sont chers. Cependant, dans mon dos, j'entends parler de 400 000 francs de fer blanc, et dire qu'il va falloir entendre barboter des millions et que je serai obligée de mendier. En attendant, je mendie les gosses et les veaux pour moi. Après je ferai ma vie.

Très affectueusement, je t'embrasse ainsi que Tonton Léon.

Jo te baise et tata aussi me dit-il. Il ajoute Zézé aussi.

Madeleine

??? accepte. Je viens de lui écrire plus librement.

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

La Patisière, 10 octobre 1911

Mon petit Madelon,

Rentrant des morts avec Poncette et ???, on me donne ta dépêche. Je réponds Lassus 33 bis rue Moscou. Enfants très bien.

Je n'ai pas sorti Azé parce que son nez coule encore mais cela va bien. C'est le tour de Guy et ce matin à Nantes, j'ai eu la comédie de Jacques très enrhumé qui ne voulait pas se laisser soigner par Isabelle et Johanna. Pieds et mains valsaient. Il n'y a donc pas qu'à la campagne qu'on s'enrhume d'autant plus qu'aujourd'hui, il fait un délicieux soleil et nous sommes sortis.

Allons courage, Madeleine, voici bientôt le moment, pas de faiblesse mais de la dignité, tu es mère de famille, ne l'oublie pas ! Je t'embrasse pour moi et les petits. De bons baisers aux Lassus.

E. Riom

1912

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

24 avril 1912

Ma chère Madeleine,

Voici un questionnaire auquel je voudrais bien que tu répondes.

Tu es partie il y a 8 jours, qu'as-tu fait à Paris ? Arrivée Bayeux, comment t'y es-tu prise pour voir ton fils ? Quels médecins voient ton fils ? Passent-ils

pour être sérieux et bons médecins ? As-tu eu besoin de la justice pour arriver à voir ton fils ?

Il y aura dimanche 3 semaines que les enfants sont partis, tu penses si je me fais vieille avec mes réflexions. Puis, si je suis allée à La Baule samedi soir et revenue lundi, c'est que j'avais 24 heures à pouvoir passer avec Lasne et causer de tes affaires. Je n'ai pu rien dire, je ne sais rien. Si seulement ce cher petit pouvait revenir. Je sens qu'ici nous le guéririons ! Puis, on laisserait l'affaire tranquille jusqu'aux prochaines vacances. Que te disent les enfants ? Qui les garde ? Mme Thomé était-elle à Bayeux pour les vacances ? Ces pauvres petits ont dû être livrés à eux-mêmes, prendre chaud à courir, froid en rentrant à l'ombre. Il n'en fallait pas davantage pour mettre ce petit Jo malade. La pleurésie ne s'attrape que comme cela. Enfin, tu peux te vanter, ma pauvre fille, de me mettre bien en triste état à ne me rien dire. J'aime à savoir la vérité sur laquelle je fonde mon raisonnement et je ne sais rien. Combien a-t-il de fièvre ? Que lui donne-t-on à prendre ?

Réponds-moi et prie Alice de rester un peu plus longtemps près de toi.

Léon part chercher Isabelle et ses enfants vendredi. Voici donc les vacances terminées, elles auront été tristes pour tes pauvres petits. On rattrapera cela à leur retour. Je vous embrasse, mes deux filles, et écrivez-moi.

E. Riom

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

25 avril 1912

Ma chère Madeleine,

Je reçois ta lettre. Dieu merci, l'enfant se rétablit. Quand le docteur et ton mari auront dit : "L'enfant peut partir". J'enverrai l'auto, mais pas autrement car je n'aime pas à faire parade. Il doit y être mieux qu'en chemin de fer.

Le pauvre petit peut se vanter de m'avoir passer des nuits blanches et retrouver des larmes que je croyais bien à tout jamais taries.

Passe-t-on la nuit près de lui et qui ?

Léon part demain matin La Baule. Il emporte la malle de ton père pour retourner tout ce que tu as aux Charmettes. Les enfants déjeunent ici ce matin. Petite table, je n'ai que les Alfred.

Je t'embrasse ma chère Madeleine et te dis à bientôt.

E. Riom

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

26 avril 1912

Ma chère Madeleine,

Je suis sans lettre de toi ce matin. Mais heureusement, Alice m'a téléphoné et m'a rassurée de la situation du petit.

Elle m'explique que ce pauvre petit fatigue par les cris et les joies de sa sœur et, d'un autre côté, tu ne peux les séparer sans les rendre tristes tous les deux. Aussi, je comprends ta hâte de rentrer à Nantes.

Olive, hier soir, m'a proposé, par affection, de m'accompagner si je voulais aller chercher le petit. Je l'ai remercié car je suis convaincue que le médecin de là-bas ne te laissera pas partir sans que l'enfant soit complètement guéri et il aura raison. On ne joue pas avec la santé !

Il fait très chaud ici, un temps magnifique et, tous les jours, je vais à la campagne.

Léon vient de partir à La Baule chercher sa femme et ses enfants.

Les Alfred sont aussi rentrés.

??? est parti chercher son petit neveu à Arcachon (ils seront de retour dimanche) et pas satisfait de la saison d'Arcachon. L'année prochaine, ce sera la montagne !

Ecris-moi ou télégraphie-moi les nouvelles.

Je t'embrasse ainsi que les enfants.

E. Riom

1916

Euthalie Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

27 octobre 1916

Ma chère Alice,

J'ai eu ta lettre. Malgré tous mes ennuis avec ma Patisse, je ne la vendrai pas de mon vivant.

Je viens de te faire adresser 1500 frs pour tes actions S.G.M., 5 titres à 300 frs. J'espère à l'Inventaire en avril pour pouvoir verser le compte de vos actions, ce qui fait qu'elles ne seront plus qu'actions de jouissance. Le rêve de ton père alors sera réalisé que ces 600 actions (capital) ne soient plus que des actions de jouissance.

Aujourd'hui, 52 ans que j'étais la mariée, à midi, un jeudi. Mauvais temps pluvieux.

Je suis venue à Nantes ce matin pour notre réunion dans l'auto de ton frère. Jean est venu avec le milord que je vais laisser à Nantes, et rentrer dans le coupé car le temps est pluvieux et froid. Que nos pauvres soldats doivent souffrir de ce temps. Cadiot m'envoie les numéros de ton chargement :

1 billet n°15564508 P623 1000 frs

1 billet n°9300301 A 373 500 frs

Soit 2 billets : 1500 frs

Tout est bien cher ici aussi, je usis effrayée des dépenses de mes deux ménages et j'ai hâte de rentrer.

Isabelle est très enrhumée. A Basse Indre, on attend les Chinois pour travailler à l'Usine. Quelle belle collection il y a maintenant dans le pays !

Je t'embrasse ma chère fille. Dis-moi à la Patisière si tu as reçu ma lettre et ne te fatigue pas car je suis effrayée pour toi par les 4 étages à monter et descendre.

Les petits sont bien, travaillent bien pour le quart d'heure.

Je t'embrasse ma chère fille.

E. Riom

1917

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

27 juillet 1917

Ma chère Madeleine,

J'ai eu par Alfred ta lettre lundi – mardi – Je savais ton arrivée par la dépêche. Je n'étais pas inquiète. J'espère que la fatigue du voyage a disparu pour toi et Zézé.

Alfred est parti jeudi matin à 5 heures.

Je viens de voir Mme de Bouard qui me dit que Marguerite à reçu une carte postale de Rennes de Babette qui dit "Reçu".

Je le verrai probablement ce soir sur le journal car je n'ai vu personne de chez les ???

Isabelle a quitté Nantes mardi dernier et Léon n'est rentré à Nantes qu'hier soir avec Lucie.

Alfred est arrivé ce matin, retourne ce soir avec Lucie et Mme Pageot.

Pour moi, je me trouve très bien seule, ma maison me suffit. Je n'ai même pas été à la campagne. J'ai besoin de cette paix et de cette solitude et ce n'est pas comme tu le dis "une mauvaise fée". Nous n'avons pas le même âge et ne voyons pas pareil.

Demain, neuf ans que ton pauvre père m'a quittée et, depuis sa disparition, trois de nos petits fils¹⁷ sont partis. Je n'ai pas trop de ma solitude pour y penser nuit et jour. A mon âge on dort peu.

Johanna est très malade. Malheureusement, je n'ai plus d'auto. Si la semaine prochaine, les nouvelles ne sont pas meilleures, je verrai, en pensant à ton père, ce que je dois faire. Je crois qu'elle a les mêmes crises qu'elle a eu à la maison lors du décès de Serge ! Pauvre fille, c'est ??? mais un chagrin plus récent lui renouvelle le sien.

Demain, j'irai au cimetière. Victorine est allée jeudi. Tout était en ordre. La Caisse Thomé part lundi.

¹⁷ Jean Riom, fils d'Emile Riom et Marie Bonnefous, est né et mort en 1900

Serge Port, fils de Johanna Riom et Edouard Port est mort en 1914

Georges Thomé, fils de Madeleine Riom et Georges Thomé est mort en 1917

Edmée Lassus, fille d'Alice Riom et d'Edmond Lassus est morte en ???

Dis à Emile de ne pas oublier de me prévenir quand il recevra le vin.

Euthalie Riom à sa fille Alice Riom-Lassus

1^{er} décembre 1917

Ma chère Alice,

Je t'ai écrit je ne sais quoi tantôt. J'étais sous le coup de l'émotion de ta lettre qu'Isabelle et Léon m'ont apportée en auto. Je me résume, ma pauvre fille, il faut être courageuse, ne pas s'occuper de ce que peut coûter ta maladie. Je paierai tout. J'ai donc prié Léon en retournant à Nantes de te faire partir ce soir 2000 frs que je lui rembourserai à Nantes, lundi. J'y coucherai même pour ne rentrer à la campagne que mardi.

Voilà donc ce que j'ai décidé en mon intérieur car demain, je verrai Madeleine et lui dirai de partir à Paris. La petite Marie Louise doit venir la semaine prochaine à Nantes. Elle coucherait dans le lit de Madeleine près de Zézé, comme cela l'enfant ne serait pas seule et, le jour, elle a le lycée et sa bonne, filie sérieuse sur laquelle elle peut compter. Je ne dis pas que Madeleine te servira de garde, non, la pauvre enfant a elle-même besoin de grands ménagements. Mais tu seras heureuse de te savoir assistée par une de tes sœurs puisque ta mère est incapable, oui incapable c'est le mot, car j'ai des moments où je sens la vie qui s'en va, même ce matin dans mon lit.

Tu auras une garde. Tu la garderas le temps qu'il faudra et je payerai. Puis tu ne peux pas laisser ton mari seul quand il sait que tu vas être opérée. Sois donc raisonnable, pas nerveuse et dis-toi que, plus vite fini, plus vite tu pourras venir te reposer la fin de l'hiver près de moi.

Isabelle n'est pas encore déménagée. La maison n'est pas finie de peindre, de raboter, de laver, mais au fur et à mesure, elle y fait porter des meubles car Léon est impatient de s'en aller du 27 ! C'est pourtant un grand chagrin pour moi ! Mais enfin, elle a un mari, des enfants naturellement, ils ont grandi et ma maison ne suffit plus.

Je te l'ai dit, je couche à Nantes lundi soir. Ecris-moi donc lundi assez tôt pour que ta lettre m'arrive mardi matin à Nantes. Tu me diras si tu te décides et quel jour car je désire que Madeleine y soit, puis, si tu as besoin de quelque chose que Madeleine pourrait t'emporter.

Je vais faire en sorte de terminer la liquidation de mes bêtes pour pouvoir rentrer. J'ai froid ici malgré les cheminées pleines de bois. Mes prisonniers travaillent toujours bien et j'espère qu'on me les laissera car je ne sais comment je pourrai faire. Je ne trouve personne.

Ici, je paye 35 frs les œufs, mes poules ne pondent pas. Pourtant, aujourd'hui une de mes vieilles poules a bien voulu me pondre un œuf.

N'oublie pas de m'écrire car tu devras avoir cette lettre lundi matin bonne heure. Je l'écris samedi soir et demain dimanche, la bonne la mettra à la poste en allant à la messe de 6 heures et ½.

Je t'embrasse bien, ma chère fille, et je pense bien à toi. C'est le courage que tu dois avoir.

E. Riom

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

21 décembre 1917

Sur l'enveloppe : Madame Georges Thomé
Chez Madame Lassus
61 rue de Chaillot
Paris 8eme

Ma chère Madeleine,

J'ai ta lettre. Je savais que tu avais eu froid car Roger, rentré, n'a pas voulu revenir de nuit. Il avait eu trop froid.

J'ai hâte d'être à demain soir. Zézé pleurait mercredi soir au piano. Je suis allée jouer avec elle. Puis les petits sont revenus et la gaieté aussi.

Les Chambon ont couché hier soir place Mellinet. Je n'y suis pas encore allée.

Je suis gelée aujourd'hui, je commence un rhume.

Je te l'ai dit, je l'ai aussi écrit à Alice : tu ne dois pas lui servir de garde. Toi-même tu as besoin de te reposer mais c'est au point de vue de la tranquillité morale d'Alice que tu es près d'elle. N'oublie pas que tu as un enfant à élever.

Une lettre lundi matin, c'est trop tard. Tu peux, samedi après l'opération, m'en écrire le détail. Et dimanche une autre lettre que j'aurai lundi.

Je viens de te faire expédier une lettre de ??? . Le petit a été opéré d'un Kyste à une de ses bourses. C'est Johanna inquiète qui me l'a écrit, il y a quelques jours. Sont-ils à Paris ? Je l'ignore. Ne laisse pas Alice se fatiguer. Pas de visites, pas de parlottes. Tout cela est de la fatigue et je crois qu'après l'opération, elle aura besoin de se refaire. Bien remise, elle pourra venir ici. Nous la soignerons et (...)

Manque la suite

23 décembre 1917

7 heures 30 hier soir, dépêche téléphonée. J'ai pu un peu reposer. Dieu merci, c'est fini et bien fini. Ce matin, ta lettre, mon petit Madelon et je t'en remercie. Tu ne peux te figurer, je n'avais plus la tête à moi, j'ai tutoyé la tante Joséphine qui me regardait d'un air ahurié ! Je suis trop vieille, je ne trouve plus mes mots quand je suis préoccupée !

Marguerite, les 2 ??? , la famille Victor, Ruff, tout le monde venu dans la journée. J'ai hâte qu'elle finisse cette fois. Et toi aussi, ma pauvre Madeleine, tu dois être fatiguée et tu va te reposer cette nuit. Je suis sûre près d'Alice car il ne faut pas la quitter mais coucher dans sa chambre.

Voilà la famille qui arrive à pied, pas une voiture et Jean est au lit. Tout le monde gelé. 7° au dessous. En hâte je t'embrasse. Ta fille bien et bien dorlotée. Embrasse Alice. Câline-la, la pauvre enfant, c'es fini.

Je t'embrasse

E. Riom

Demain 1 petite boîte de beurre

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

26 décembre 1917

Sur l'enveloppe : Madame Georges Thomé

Chez Madame Lassus

61 rue de Chaillot

Paris 8eme

Ma chère Madeleine,

J'ai ta lettre, les quelques lignes d'Alice, la lettre d'Edmond. Je suis très très heureuse que tout marche si bien. Mais comme Alice n'a personne, reste près de ta sœur le plus longtemps que tu pourras. Ta fille est très bien, joue, dort, mange. Tout va.

Hier soir, Isabelle n'a pas dîné avec nous, elle était malade. Son mal de tête habituel.

Je suppose que c'est la nuit de Noël, messe de minuit qui lui vaut cela. Marie Emile est à me chercher des emballages d'œufs, 2 ou 3 œufs par la poste. Si elle en trouve, je pourrai en profiter car les poules pondent 2 ou 3 œufs maximum.

Temps un peu moins froid mais il y avait tout de même 5° au dessous ce matin. Je ne quitte pas la maison.

Johanna a envoyé des chocolats à Zézé. Je suis bien en ce moment quoique la tête ne me semble pas bien solide, je crois que c'est le froid.

Embrasse bien Alice et recommande-lui d'être raisonnable, de rester longtemps couchée. Le froid pourrait enflammer sa plaie et ce serait très douloureux.

Je t'embrasse ma chère fille

E. Riom

Euthalie Riom à sa fille Madeleine Riom-Thomé

28 décembre 1917

Ma chère Madeleine,

J'ai tes lettres, celle d'Alice qui peut-être se fatigue sur son lit.

Je serai bien aise d'apprendre qu'elle s'est débouchée mais, pas d'imprudence. Ce n'est pas parce qu'elle sera débouchée que la plaie sera guérie et, par le froid, il y a de grandes précautions à prendre pour qu'il n'y est pas inflammation. Emile sera probablement à Paris dimanche si le petit à 24 heures à y passer. Il n'arrivera ici que lundi ou mardi à 3 heures... et repartira aussitôt, juste le temps d'embrasser sa vieille mère.

Zézé est à déjeuner chez les Victor avec Marie Emile et ses enfants. Je suis seule au repos et contente d'être seule. Les voix hautes me fatiguent, je ne me suis levée qu'à 11 heures ½ juste comme les Alfred venaient me voir.

Ne prends pas froid ni l'opposé non plus. Ici, il fait un froid de canard et mes pauvres mains peinent à tenir ma plume. Le soleil est beau et chaud pourtant.

Hier vu Mme Amieux. Tante Victor qui venait m'inviter. Mme de Bouärd qui n'est pas partie, Marguerite étant enrhumée. Jean malade, pas de voiture.

C'est du guignon, mais c'est peut-être bon car je ne sortirai pas et j'arriverai peut-être à guérir mon rhume.

Ecris, donne des nouvelles. Je t'embrasse, ma chère fille.

Madeline Riom à sa mère Madeleine Riom-Thomé

28 décembre 1917

Ma chère Maman,

J'espère de tout mon cœur que l'opération a bien réussi et que Tata va très bien. Je suis en vacances. J'ai dit en revoir à Mlle Izanic, Deschamps (qui m'a embrassé deux fois), Foucault, Sabatier. On m'a donné ma place en dessin, je suis 9^{ème} avec 11 ½ toute seul et la 1^{ère} à 17 c'est Bérengère Conte. En gymnastique, on a commencé par la 1^{ère} lettre alphabétique, tu pense que j'ai attendu avec impatience ma place. On disait 2^{ème}, 19^{ème}, on avait pas dite une première quand arrive mon tour : 19, 1^{ère}, Madeleine Thomé. Elle est seule 1^{ère}. J'en suis ravie. Je te parle tout le temps de la classe. Voyons, je vais parlé de la maison. Grand-Mère viens de me dire qu'elle était inquiète et qu'elle n'avait pas reçu de dépêche, écris-moi vite, dis maman.

Il fait très froid, un beau froid sec ce matin. – 6 c'est affreux. A midi 1° au dessus. Les Chambon vont dîner chez eux se soir. Pas de partie de jacquet que cela va faire un vide dans la maison. Hier il déjeuner ici et dîner ici et ce matin il déjeuner ici encore, quand Tonton Léon a dit qu'ils allaient dîner place Mellinet. Jacques a dit tout de suite : "Ah quel chance ! Tonton Léon elle a dit : "Tu pourrais bien gardé sa pour toi !" Alors Jacques a dit "Eh bien, moi, je suis franc, je dis ce que je pense." Guy et moi, nous nous entendons très bien. Hier je lui est dit "Ah Guy, tu sais qu'il faut laisser la place oh vieillard. Quand je serais grande, je marcherai tout le temps droit sur le trottoir et si les escaliers m'embête et bien, je les bousculerais." Alors Guy m'a dit "Mais tu renverseras les vieillards alors." J'ai dit "Oui sur le trottoir". Depuis on a rit de ça. Guy ne fait que de me dire "Oui sur le trottoir"

Je t'embrasse de tout mon cœur ma maman chérie. Bon kiss à Tata et à tonton Edmond.

Zézé

PS J'oublié de te dire que j'avais vu le frère d'Eva ce soir. Il m'a salué, il parait que leur chambre a été très abimé. C'est arrivé à 11 heures ½ du soir. Grand-Mère a reçu 50 frs, je ne sais pas pour qui cela est

Madame Edouard PORT,
Monsieur et Madame Alfred RIOM,
Monsieur Émile RIOM, Préfet Honoraire, Trésorier Payeur Général de la Nièvre,
Chevalier de la Légion d'Honneur et Madame Emile RIOM,
Monsieur Edmond de LASSUS, Conseiller à la Cour d'Appel de Paris, Officier de la
Légion d'Honneur, Croix de Guerre, et Madame Edmond de LASSUS,
Monsieur Léon CHAMBON, Ingénieur des Arts et Manufactures, et Madame Léon
CHAMBON,
Madame Madeleine RIOM-THOME ;

Ses enfants.

Monsieur et Madame Roger RIOM, Monsieur Frank RENAUD, Croix de Guerre, et
Madame Frank RENAUD, Monsieur Raymond DEVERTEUIL, Croix de Guerre, et
Madame Raymond DEVERTEUIL, Monsieur Alfred RIOM, Chevalier de la Légion
d'Honneur, Croix de Guerre, et Madame Alfred RIOM, Monsieur Jacques HENRY, Sous-
Préfet d'Avranches, Croix de Guerre, et Madame Jacques HENRY, Monsieur Emile
RIOM, Ingénieur E. T. P., Monsieur et Madame Jacques CHAMBON, Mademoiselle
Isabelle CHAMBON, Monsieur Guy CHAMBON, Mademoiselle Madeleine THOME ;

Ses petits-enfants.

Mademoiselle Monique RIOM, Monsieur Olivier RIOM, Mesdemoiselles Francine,
Sabine RENAUD, Monsieur Gilles RENAUD, Monsieur Jacques DEVERTEUIL,
Mademoiselle Luce DEVERTEUIL, Mademoiselle Micheline RIOM, Monsieur Georges
RIOM, Monsieur Georges HENRY, Mademoiselle Yvonne HENRY ;

Ses arrières petits-enfants.

Madame Edmond BOISSIERE, Sa parente et amie ;
Les familles NORMAND, Edouard RIOM, ROINARD, CARON, LEBEAUPIN, Victor
RIOM, Georges RIOM, Charles RIOM ;
Sa tante, ses belles-sœurs, ses neveux et nièces, leurs enfants et petits-enfants ;
Et ses vieux et dévoués serviteurs ;

Ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en
la personne de

Madame Alfred RIOM

Née Euthalie SALLE

**Veuve de Monsieur Alfred RIOM
ancien Maire de Nantes**

décédée en sa demeure, 27 avenue de Launay, à Nantes, le 29 octobre 1927, à l'âge de 90
ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

Priez pour elle !